

SOPHIE-DE-GROUCHY, Rue (R.D.P.)

Toponymie & plans



archives
municipales

VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT
LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

ANTOINE GUILLOIS

LA MARQUISE
DE
CONDORCE

Sa Famille, son Salon, ses Amis

1764-1822

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 bis, RUE DE RICHELIEU, 28 bis

1897

Tous droits réservés.

CONDORCET (Marie Jean Antoine Nicolas de CARLIS, marquis de), philosophe, mathématicien, homme politique français (Ribeauville, Bourg-la-Reine 1794). Agé de dix ans devant d'Alembert. Clémentine et publia une thèse d'analyse mathématique (1765), ainsi qu'un mémoire sur le *Problème des trois corps* (1767). Ses travaux mathématiques lui valurent d'entrer à l'Académie des sciences (1769), puis d'en devenir le secrétaire perpétuel (1773), après avoir écrit les *Éloges des académiciens morts entre 1666 et 1699*. Lié à d'Alembert, à Voltaire et surtout à Turgot, avec lequel il échangea une importante correspondance et qui le fit nommer inspecteur général des monnaies, il collabora à l'*Encyclopédie* et publia des textes d'économie politique. Il entra à l'Académie française en 1782. Il éditait et annota les *Œuvres complètes* de Voltaire et s'attacha à définir les droits de l'homme : en 1789, il était comme l'héritier des penseurs du XVIII^e s. et le chef du « parti philosophique ». Député à l'Assemblée législative et à la Convention, il élabora un plan grandiose d'organisation de l'instruction publique, ainsi qu'un projet de Constitution qui ne furent jamais retenus. Ami des Girondins sans être mêlé à leur parti, il fut décrété d'accusation le 31 juillet 1793, put se dérober pendant deux mois aux recherches, mais, découvert et arrêté à Clamart, il s'empressa dans sa prison de Bourg-la-Reine (Bourg-la-Reine). On dans sa réclusion forcé qu'il écrivit une *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, où il substituait au sentiment religieux l'idée d'un perfectionnement indéfini de l'humanité, et dont les développements sur le progrès annonçaient l'œuvre d'Auguste Comte. En économie, il exposa les principales idées de Turgot dans ses articles de l'*Encyclopédie*, et dans ses ouvrages, notamment sur l'impôt progressif. L'iniquité de la façon dont la terre pouvait nourrir les hommes et préconisa la limitation des naissances. On lui doit également un projet de caisses d'accumulation, ancêtres de nos caisses de sécurité sociale. (→ Biblio.)

CONDORCET (Sophie de Grouchy, marquise de), femme du précédent, sœur du général de Grouchy et de M^{me} Cabanis (1764-1822). Emprisonnée comme son mari sous la Terreur, elle fut libérée après Thermidor et, malgré son veuvage, continua à grouper autour d'elle, dans son salon, comme sur le passé, les personnalités du parti libéral. M^{me} de Condorcet a publié une traduction de l'ouvrage d'Adam Smith : *Théorie des sentiments moraux* (1798), auquel elle ajouta huit *lettres sur la sympathie*. (→ Biblio.)

CONDORIS n. m. Bol. V. ADÉANTHÈRE.

CONDORMANTS n. m. pl. (du lat. *convincere*, et *dormire*, dormir). Hist. Anabaptistes du XVI^e s., communistes, qui prêchaient la promiscuité des sexes. (Certains lucifériens du XVII^e s. furent également appelés ainsi.)

CONDOTTIERE (kòdottjère) n. m. (mot ital. ; de *condotta*, engagement). Chef de partisans ou de soldats mercenaires, en Italie, au Moyen Âge et pendant la Renaissance. Soldat mercenaire, en général. || *Par extens.* || *au fig.* : Un brillant condottiere de plume (Balzac). || Pl. des CONDOTTIERI.

— **ENCYCL.** C'est dans l'Italie du Nord, et surtout à Venise, que se développa l'usage des troupes mercenaires, qu'on licenciait une fois la guerre terminée. Cette pratique présentait des avantages pour les États italiens avec lesquels les condottieri, véritables entrepreneurs de guerre, signaient des engagements (*condotta*), fournissant ainsi, pour une durée déterminée, soldats, commandement et organisation militaire.

Les condottieri se multiplièrent à la faveur de la guerre entre les guelfes et les gibelins. Ils se furent longtemps que de véritables chefs de brigands, étrangers et sans aucune attache dans le pays, donc assez faciles à mener. Les soldats — plus souvent que les chefs — venaient surtout d'Espagne, d'Allemagne ou d'Angleterre. L'Espagnol Ramon d'Acuña se distinguèrent par leur fidélité au parti guelfe. Dans la seconde moitié du XV^e s., les condottieri acquirent une organisation régulière et permanente. Ce fut l'époque de la grande compagnie, dont les

chefs, disposant de ressources considérables, pouvaient nourrir de grandes armées personnelles. Braccio da Montone fut maître de Perouse et eut pour élèves Gattamelata et Colonna, les célèbres condottieri du XV^e s. Alberigo da Barbiano fut le fondateur de la Compagnie de Saint-Georges, qui fut l'imitatrice de bien des condottieri célèbres, surtout au XVI^e s. ; Muzio Attendolo, dit Sforza, paysan de Romagne, puis condottiere au service de Naples, et son fils Francesco fondèrent une maison appelée à régner à Milan.

Mais les condottieri prirent l'habitude de rester en permanence sur pied de guerre, ils trahissaient indifféremment toutes les causes, ne songeant qu'à utiliser leur force en la menaçant, et en se refusant à porter de trop rudes coups aux condottieri adverses, car leurs soldats constituaient pour eux un véritable capital qu'il fallait conserver. Machiavel a dénoncé les désordres qu'ils ont causés, leurs combats étaient souvent très peu meurtriers, et ils étaient plus redoutables aux civils qu'aux troupes adverses, la discipline intérieure qu'ils imposaient à leurs hommes contrastait vivement avec la liberté qu'ils leur accordaient en pays occupés. Les condottieri, devenus de vrais soldats de parade, disparurent au cours des guerres d'Italie et furent relégués le plus souvent par des armées permanentes et par les mercenaires suisses.

CONDOTTIERE (LE), peinture (1475), par Antonello da Messina (35 x 38, Louvre). C'est en raison de sa physionomie dure et méprisante que le nom de condottiere a été donné à l'homme inconnu qui posa pour ce tableau.

CONDREN (Charles de), théologien français (Vauban, près de Soissons, 1588 - Paris 1641), deuxième général de la congrégation de l'Oratoire (1629), dont il rédigea les constitutions. Il fonda le collège de Juilly en 1639. Il a été le directeur de M. Olier et a laissé des ouvrages de théologie et de piété.

CONDRIEUX, ch.-l. de cant. du Rhône (arrond. de Lyon), dans le nord du haut Vivarais, sur le Rhône; 3 015 hab. (2 656 aggl.) [Condrioux]. Anc. ville de maronniers. Vignobles réputés. Commerce des vins, Tulle et dentelles. Produits chimiques. Appareillage électrique. La ville fut le théâtre de combats sanglants au cours des guerres de Religion.

CONDRIEU n. m. Vin blanc des côtes du Rhône. (Le condrieu est un vin plein de sève, capiteux, sec, d'un goût très agréable, et dont les qualités se développent beaucoup en vieillissant. Le cépage qui le fournit est le vomier ou vignier.)

CONDROZ (le), région de la Belgique, entre la Meuse et l'Ourthe. Du point de vue géologique, le Condroz se rattache à l'Ardennes; mais c'est un pays moins élevé (300 m d'alt. environ), au climat moins rude. Son originalité est due également au manteau d'argile limoneuse qui recouvre ses plateaux calcaires : les conditions naturelles sont ainsi favorables à l'agriculture. Le peuplement est ancien, comme en témoignent les stations préhistoriques (magdalénien) qui se succèdent le long des vallées profondes de la Meuse et de la Lesse. Le nom même de la région dérive de celui que donna César aux habitants du pays : les *Condruzi*. Aujourd'hui, l'activité rurale s'oriente vers l'exploitation forestière, les prairies, la céréaliculture; l'intérêt variable porté à ces diverses spéculations permet de distinguer plusieurs secteurs. A l'O. (Condroz namurois), les bois n'occupent qu'un cinquième de la surface, et les cultures sont variées. A l'E. (Condroz liégeois), les bois s'étendent sur un tiers du pays; les prairies et les plantes fourragères ne laissent qu'une faible place aux cultures vivrières. Le limon est très rare, et l'affleurement des grès et des schistes a retardé l'occupation humaine. Enfin, les vallées (Meuse et Lesse) sont de profonds sillons abrupts où les vergers, quelques vignes, les cultures en terrasses et les espaliers apportent une teinte plus chaude et plus méridionale. De plus, la vallée de la Meuse est un secteur industrialisé.

Le régime agricole du Condroz est celui de la grande propriété divisée en fermes de 50 à 100 ha; l'habitat est groupé. La plupart des bourgs condroziens, en dehors de la vallée de la Meuse, sont des marchés agricoles; en outre, le tourisme profite des lieux de villégiature et des sites pittoresques des vallées.

CONDROUSE, en lat. *Condrusi*, peuple germanique de la Gaule Belgique, établi à la limite de la forêt des Ardenne, qui se souleva contre César et fut vaincu par lui (57 av. J.-C.). Son territoire entre Huy et Liège a formé aux temps carolingiens le *Parus Condrustus*, le Condroz actuel.

CONDUCTANCE n. f. Inverse de la résistance électrique. L'unité de conductance est le *siemens* inverse de l'ohm, encore appelé *siemens*; c'est la conductance d'un conducteur dont la résistance est égale à 1 ohm.

— Radiotechn. *Conductance mutuelle*, quotient d'une faible variation du courant anodique d'un tube électronique à la faible variation de sa tension de grille qui a déterminé ladite variation du courant.

CONDUCTEUR, TRICE n. (lat. *conductor*; de *conducere*, conduire). Personne qui conduit, guide, dirige quelque chose, quelqu'un : Le conducteur d'une barque, d'une voiture, d'une armée; et au fig. : Si nous en croyons ce paisible conducteur de nos âmes, on ne peut échapper à la bonté divine (A. France). Jadis, employé chargé des rapports avec les voyageurs, dans une voiture publique : Un conducteur de diligence (ne pas confondre avec le postillon, qui conduisait les chevaux).

— **Imprim.** *Conducteur de presse*, ou simplement *conducteur*, dans l'imprimerie et la fabrication du papier, ouvrier chargé de mettre en train une presse mécanique, d'en surveiller le travail et de remédier aux accidents qui peuvent survenir.

— **Mil.** Appellation des militaires des armes ou services chargés de conduire soit des véhicules hippomobiles ou automobiles, soit des animaux de bât. (En particulier, appellation réglementaire des soldats du train.) *Conducteur de mine de feu*, dispositif pyrotechnique ou électrique servant à la mise de feu à distance de charges explosives.

— **Physiq.** Corps susceptible de transmettre d'un point à un autre de sa masse la chaleur ou l'électricité : L'hydrogène est un *bon conducteur de la chaleur et de l'électricité*. En général, corps ou milieu servant à la transmission d'un fluide ou d'une action.

— **Trav. publ.** *Conducteur de travaux*, agent qui dirige les travaux et surveille le personnel de l'entreprise.

— **Adj.** Qui transmet : Le nerf est *conducteur*, comme l'air qui transmet les oscillations d'une corde vibrante, comme le fil de fer qui transmet l'action électrique (Taine).

— **Fig.** Dont on se sert pour se conduire : Principe *conducteur*. *Fil conducteur*, hypothèse, principe qui guide une recherche.

— **Bot.** *Tissu conducteur*, tissu de style et du placenta, à travers lequel pénètre le pollen, lorsqu'il s'allonge en tube pour aller féconder les ovules. Se dit aussi de l'ensemble des tissus qui conduisent la sève brute ou élaborée.

— **Electr.** *Corps conducteur*, corps pouvant donner passage continu à un courant électrique : Les métaux sont *bons conducteurs*. *Corps mauvais conducteur*, corps dont la conductibilité est nulle, ou, en pratique, très faible : Les corps très mauvais conducteurs sont dits « isolants ». *Fil conducteur*, ensemble constitué par l'âme et les différentes couches (enveloppe, gaine, revêtement) qui l'entourent et contribuent à son isolation et à sa protection.

— **Mécan.** *Brin* conducteur*, celui des deux brins d'une courroie, d'un câble de transmission qui transmet l'effort moteur. (Syn. *BRIN MENANT*.)

CONDUCTEUR - ÉLECTRICIEN n. m. Agent de conduite d'une locomotive électrique. || Pl. des CONDUCTEURS-ÉLECTRICIENS.

CONDUCTIBILITÉ n. f. Physiq. Propriété qu'ont les corps ou les milieux de transmettre plus ou moins facilement, d'un point à un autre de leur masse, la chaleur ou l'électricité.

— **Physiol.** *Conductibilité du nerf*, propriété qu'a le nerf de conduire l'excitation. (Si un nerf est excité en un certain point, l'excitation se propage de proche en proche. Cette excitation est appelée *influx* nerveux*.)

— **ENCYCL.** Physiq. *Conductibilité thermique*. Les corps ne transmettent pas tous également bien la chaleur. Les métaux sont en général les meilleurs conducteurs; les métalloïdes sont mauvais conducteurs, de



CONDORCET par Houdon musée de Versailles



« le Condottiere » par Antonello da Messina Louvre

Document(s) illisible(s)

lors du

microfilmage

DICTIONNAIRE
DE
BIOGRAPHIE
FRANÇAISE

SOUS LA DIRECTION DE

ROMAN D'AMAT

ARCHÉVÊQUE PALÉOGRAFE
CONSERVATEUR GÉNÉRAL DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

AVEC LE CONCOURS DE NOMBREUX COLLABORATEURS

TOME NEUVIÈME

CLÉSINGER — DALLIÈRE



PARIS-VI

LIBRAIRIE LETOUZEY ET ASSOCIÉS

87, BOULEVARD RASPAIL, 87

1961

Tous droits réservés
PRINTED IN FRANCE

Document(s) illisible(s)

lors du

microfilmage

d'organiser la municipalité parisiens, mais sa santé chancelante le maintint aux premiers rôles et, en août 1793, son mandat ne lui fut pas renouvelé. Comme il rencontrait de nombreux membres de l'Assemblée, il discutait avec eux sur le projet de constitution et surtout sur les règles proposées pour l'électorat et l'éligibilité. Il reprochait au projet de trop favoriser la richesse et la bourgeoisie. De même, Condorcet rêvait d'un impôt sur les produits de la terre. Il admettait la capitation, les droits de douane, la taxe sur le tabac et voulait rendre les impôts progressifs. La réforme politique qu'il proposait n'était pas plus intentionnelle que ne l'avaient fait les idées financières. Mais l'invariable règne tout de suite en France et Condorcet préconisa l'envoi de commissaires chargés de réaliser sur place l'organisation nouvelle. Les clubs furent fermés pour défendre la constitution. Condorcet fut parmi les premiers à être arrêté le 10 août 1793 (13 mai 1790); la société traitée comme une bande de ressources et Condorcet entra au Temple. Il fut nommé par le roi commissaire à la justice.

Après la fuite du roi à Varennes, l'engagement de la république semblait formé. Cependant la monarchie fut renouée. Elle à l'Assemblée législative. Condorcet se montra un excellent député, mais un qui avait critiqué. Il demanda le registre des biens des députés, de même il demanda que le serment fut formellement exigé des députés. Que l'état civil fut jeté aux cordes dans les parlements. Il demanda aussi que l'on se rendit automatiquement à l'impôt et que l'on réduisit les dépenses publiques car le déficit était menaçant. Pour diminuer le nombre des assignats, l'Assemblée d'ouvrir les comptes et de créer des caisses d'épargne. Chacun approuvait ses projets, mais l'Assemblée ne vota rien. Vice-président le 18 décembre et le 23 janvier, Condorcet fut élu au projet de la Constitution publique. Il eut sa son système de répartition des responsabilités, semblable à nos projets actuels. Les commissions obligées, la discussion devait venir de la commission, mais, le 20 avril, le gérant était arrêté. L'Assemblée le projet et fut arrêté et l'Assemblée suspendue le 27 sept.

contre, chez les Dupaty, Condorcet qui avait vingt et un ans de plus qu'elle. Elle l'admira et comme il était après elle, elle épousa le 28 août 1778. A Paris, les moments où elle s'abandonna avec lui, elle fut un salon très fréquenté par les philosophes, les encyclopédistes, les franc-maçons, les poètes, les écrivains. Les Dupaty se situent tout à gauche en politique. Dupaty était disciple de Rousseau et très violent. Dès les premières meetings de la Révolution, sa maison devint le rendez-vous des fédérés et des premiers révolutionnaires. Suivirent les Girondins. Marie de Condorcet, qui demeurait très loin au régime, s'adapta difficilement à la nouvelle milieu, elle se mit à mousser et se plaignait de son temps en vain. Tout en pensant son mari, elle se fit des ennemis, et surtout fut détestée par son fils, Louis. Lorsque son époux fut élu député d'arrondissement le 8 juin 1793, elle se cacha avec lui et, quand, arrêté en 1794, Condorcet se fut empalonné en mars 1794, elle commença la misère.

Après la proclamation de divorce, pour sauvegarder sa liberté et le reste de ses biens, elle acquit une boutique de librairie, rue S-Honoré, et rêvait pour gagner sa vie. En juin 1795, une partie de sa fortune lui ayant été restituée, elle revint rue Maitland avec son fils Louis et revint avec elle. Le 22 septembre elle se fit avec M. de Guis, qui la séduisit puis, en 1801, avec Paulin avec lequel elle travailla en vue. A Paris et à La Malmaison, près de Neuilly, elle fut les idées les opposées à M. de Guis, les acquiesçant après la condamnation de Mallet en 1812, n'eut aucune faveur des Bonapartes et fut bien la mère, en 1816, à sa place son frère le comte de Grouchy. A partir de 1817, elle résida dans la retraite à Grouchy à Paris le 3 sept. 1822. Elle n'avait eu qu'une fille qui épousa le général O'Connell.

Elle a écrit l'Exposé d'un tableau des droits de l'homme humain, le son œuvre en 1791 et son œuvre complètes, 1804, en 21 vol. Elle a traduit l'Adam Smith l'Économie des richesses nationales, en VII.

Œuvres de M. de Condorcet, de Dupaty, t. 168. — Histoire de la France, t. 168, 169. — Rev. de France, 1867, t. 168. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867.

Œuvres de M. de Condorcet, de Dupaty, t. 168. — Histoire de la France, t. 168, 169. — Rev. de France, 1867, t. 168. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867.

Œuvres de M. de Condorcet, de Dupaty, t. 168. — Histoire de la France, t. 168, 169. — Rev. de France, 1867, t. 168. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867.

2. CONDORCET (Marie-Louise-Sophie de Grouchy, marquise de). Elle était fille de François-Charles, comte de Grouchy et de Marie-Gilberte-Henriette de Beauville fille d'un riche conseiller au parlement de Paris. Elle naquit au printemps 1764 au château de Villeite, près de Meulan, et fut admise, en sept. 1784 chez les chanceliers de Neuville-en-Bresse, chapitre mondain, non suspect. Elle n'y demeura que 29 mois et, à son retour à Paris, ten-

Œuvres de M. de Condorcet, de Dupaty, t. 168. — Histoire de la France, t. 168, 169. — Rev. de France, 1867, t. 168. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867.

Œuvres de M. de Condorcet, de Dupaty, t. 168. — Histoire de la France, t. 168, 169. — Rev. de France, 1867, t. 168. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867. — M. de Condorcet, M. de Condorcet, 1867.

IP 66

LES DICTIONNAIRES DE L'HOMME DU XX^e SIÈC

A. JOURCIN Ph. VAN TIEGHEM

dictionnaire

des Femmes Célèbres



Librairie Larousse
17, rue du Montparnasse, Paris-VI^e



Femme assise, par Watteau

Iconographie Nicole Bourgeois

COL

abnégation. Elle possédait à un haut degré les qualités d'observation, de souplesse et de vivacité dans l'exécution qui donnent leur charme aux bustes des maîtres du XVIII^e siècle. On citera d'elle les bustes de Catherine, des princes Galitsyne et Orlov, de Voltaire, de Diderot et, le meilleur peut-être, celui de Falconet (École nationale des beaux-arts). Sa réputation lui valut d'être appelée aux Pays-Bas pour y exécuter le buste de Guillaume V de Nassau.

COLON (Jenny), actrice et cantatrice française (1808-1842). Elle débute dès l'âge de quatorze ans à l'Opéra-Comique. Elle partit pour l'Angleterre en 1827, revint à Paris aux Variétés, au Gymnase, comme actrice, mais reprit son emploi de chanteuse à l'Opéra-Comique en 1836. C'est alors qu'elle inspira à Gérard de Nerval cet amour, né, plus que de l'admiration pour la comédienne, de la ressemblance de celle-ci avec une jeune fille jadis aimée; c'est son image qui anime dans les récits de celui-ci les types d'Octavie, de la Sylphide, d'Aurélié. Th. Gautier, ami de Gérard, vante la voix fraîche et pure de Jenny, son timbre « clair comme l'argent ».

COLONNA (Vittoria) [1492-1547]. Veuve à trente-trois ans du vainqueur de Pavie, le célèbre capitaine Ferrante d'Avalos, cette marquise italienne tenta de se consacrer dans une grande activité intellectuelle et dans le culte de l'amitié. Son intelligence comme sa beauté lui firent attribuer le surnom de « Divine », et lui valurent l'admiration de Michel-Ange et de Bembo, parmi d'autres esprits de premier ordre. Son *Canzoniere*, devenu aussitôt célèbre, réunit des poèmes lyriques où elle chante son amour pour son mari avec un sentiment mystique tout proche de celui qui anime ses poèmes religieux.

COLONNA DI CASTIGLIONE (Adèle d'Affry, duchesse), sculpteur italien (Fribourg, Suisse, 1837 - Castellamare 1879). Trois bustes, dont celui de Bianca Capello*, exposés en 1863 sous le pseudonyme de Marcella, attirèrent l'attention par leur flamme romantique et leur vigueur. Ces qualités s'affirmèrent dans une belle série

de bustes, marbre ou bronze : Gorgone (1865), Bacchante fatiguée (1869), Chef abyssin (1870), la Belle Romaine (1875). Les œuvres de la duchesse Colonna, léguées par elle à sa ville natale, forment les salles Marcella du musée cantonal de Fribourg.

COMBÉ (Marie-Madeleine de Cyz de), Hollandaise, fondatrice à Paris de la congrégation du Bon Pasteur (1656-1692). Veuve d'Andrieu de Combé, elle abjura le calvinisme et fonda une petite communauté consacrée au relèvement des filles perdues. Louis XIV l'installa en 1688 dans une maison plus spacieuse.

CONAN (Laura) [pseudon. de Félicité Angers], romancière canadienne de langue française, inspirée par le patriotisme et la religion (1845-1924). Mois Angéline de Montbrun (1884) est le premier roman psychologique canadien. Le succès de son œuvre fut très grand et dure encore de nos jours.

CONDORCET (Sophie de Grouchy, marquise de) [1765-1822]. Épouse du célèbre philosophe, elle avait vingt-deux ans de moins que son mari; son salon fut, entre 1789 et 1794, à Paris, puis après 1796, à Passy, un foyer de vie intellectuelle. Mais, après la mort de son mari, qui s'était suicidé dans sa prison pour éviter la guillotine, en 1794, elle avait connu une grande misère, qui l'obligea à d'humbles travaux; emprisonnée, elle fut sauvée par le 9-Thermidor. Chez elle se réunirent les idéologues disciples de son mari, dont Cabanis, à qui elle adressa huit lettres sur la sympathie, publiées en 1798.

CONTAT (Louise), actrice française (1760-1813). Après avoir échoué dans la tragédie, elle se spécialisa dans les emplois de grande coquette. Son principal titre de gloire est d'avoir créé Suzanne de Mariage de Figaro (1785) et d'avoir contribué puissamment au succès de cette comédie. Mais, gagnée par un embonpoint fâcheux, elle dut se restreindre aux emplois de mère. Après la Révolution, maintenant les traditions de noblesse et de délicatesse de l'Ancien Régime, elle fut

mal vue de Bonaparte, mais garda la sympathie du public élégant. C'était une femme d'esprit, d'un caractère aimable.

CORDAY D'ARMONT (Charlotte de), meurtrière de Marat (Saint-Saturnin-des-Ligneries, près de Sées, 1768 - Paris 1793). Arrière-petite-nièce de Corneille, de famille noble mais appauvrie, elle entra comme pensionnaire au couvent de la Sainte-Trinité à Coen, en 1782, à la mort de sa mère. Le couvent fut fermé en 1790 et elle fut alors recueillie par une tante, M^{lle} Lecoutelier de Bretteville. Sa vie, bien que très solitaire, ne lui pesait pas; elle passait ses journées à lire les Anciens et les Modernes, avec une prédilection pour ceux qui vantaient le sacrifice pour la liberté, J.-J. Rousseau, Raynal et, plus qu'aucun autre, Plutarque; elle suivait dans les journaux les événements de Paris et souffrait de plus en plus vivement des violences de la Révolution. De caractère sérieux et noble, sans aucune exaltation, aussi maîtresse d'elle-même que les héros cornéliens, elle était girondine et apprit avec désespoir la chute de la Gironde, au 2 juin 1793; le drame révolutionnaire, jusque-là lointain, prit soudain pour elle la puissance de la vie quand les proscrits se réfugièrent à Coen. Elle les entendit et, constatant l'apathie de la population, elle conclut pour sa part qu'il fallait frapper à la tête, c'est-à-dire Marat. Sans s'ouvrir à personne de son projet, elle prit la diligence de Paris, qui la déposa le 11 juillet place des Victoires; elle descendit à l'hôtel de la Providence, où elle passa la journée du 12 presque en entier. Le 13, de bonne heure, elle acheta pour deux livres chez un coutelier du Palais-Royal un fort couteau de cuisine et se fit conduire en fiacre au numéro 20 de la rue des Cordeliers, où, au premier, habitait l'Ami du peuple. Elle demanda à le voir, pour commenter une lettre, qu'elle lui avait écrite la veille, sur la situation à Coen, mais la maîtresse de Marat, Simone Evard*, l'éconduisit par deux fois. Elle se représenta le soir, à sept heures; Marat était au bain, mais quand il entendit la voix de Charlotte, il appela pour qu'on la fit entrer. Il écouta la rapide exposé que



Charlotte Corday, par J.-J. Hauer. Musée de Versailles. Phot. Neurdein.

lui fit la jeune fille et se contenta de répondre que tous ceux dont elle parlait seraient bientôt guillotinés. A ce moment, Charlotte tira le couteau de son fichu, où elle le dissimulait, et en frappa Marat; l'aorte fut tranchée et la mort s'ensuivit presque immédiatement. Mais Marat avait poussé un cri; Charlotte, aussitôt arrêtée, calme mais très pâle, fut conduite après un bref interrogatoire à la prison de l'Abbaye. On la transféra le 16 à la Conciergerie et elle comparut le 17 devant le tribunal. Elle avait demandé qu'on fit son portrait; le peintre Hauer en peignit un, très ressemblant paraît-il, pendant l'audience. L'accusée soutint, ce qui était vrai, qu'elle avait agi seule. Son avocat, Chauveau-Lagarde, plaida l'irresponsabilité pour démence et il parla avec tant d'émotion qu'il fut arrêté après le verdict. Charlotte Corday fut exécutée le même jour; elle demanda à voir la guillotine, que l'exécuteur tenta de lui dissimuler, conservant jusqu'au bout la douceur impossible qui la fit appeler par Lamartine l'ange de l'assassinat. Son crime porta la haine contre les Girondins à son paroxysme et leur ôta tout espoir de salut, comme le comprit et le dit Vergniaud: « Elle nous perd, mais elle nous apprend à mourir. »

CORELLI (Marie), romancière anglaise (1855-1924). Son troisième roman, les

Winnipeg Stepmen, Women of the French Revolution, Londres, Chapman-Hall, 1922, 287p.

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

in his army. The guest of the evening had never seen Marat before. Having been informed of his identity, Dumouriez, with all the hauteur of the Frenchman of the world, scornfully looked him up and down, and then said: "Ah, so you are Marat! I have nothing to say to you." And with those frigid words the General turned his back on the intruder. Marat was furious. "This house is a hot-bed of counter-Revolutionaries," he howled as he went out, followed by one of the guests, bearing a red-hot shovel on which were sprinkled drops of perfume intended to purify the air infected by the Jacobins' pestilential presence.

The noise of the incident, this fête offered by "the daughter of Thalia to the son of Mars," was soon bruited abroad. The next morning newspaper boys were crying in the streets: "Great conspiracy discovered by Marat. Great assembly of Girondins and counter-Revolutionaries at Talma's in honour of the traitor Dumouriez. Names of the conspirators who intended to assassinate the People's Friend."

The hero of this incident never forgave his hostess for bringing him into such painful notoriety. In his Memoirs he accused all the Révolution women, with the exceptions of Mme Roland and Mme Necker, of being *intrigantes* or *forcenées* (madwomen).² Had he been just he would have made other exceptions, and one of them would have been Mme Talma's friend, Mme de Condorcet.

Daughter of le Marquis de Grouchy and sister of

¹ This term refers to the conduct of Dumouriez towards the volunteers, not, of course, to his desertion of the republic, which occurred later.

² Louise Fusil, op. cit., p. 247, and *La Vie et les Mémoires du Général Dumouriez*, bk. VI., chap. i., pp. 111-15; Hamel, *Histoire de Robespierre*, vol. II, p. 469; Antoine Guillois, *La Marquise de Condorcet—sa Famille, son Salon, ses Amis*, compiled from family documents, pp. 114-16. Guillois and Hamel both say the incident happened at Mme Talma's. The editors of *Dumouriez's Memoirs*, in a foot-note, place it at Mlle Candeille's.

³ Dumouriez, op. cit., bk. VIII, chap xi., p. 376.

SALONS AND SALONNIÈRES

le Maréchal de Grouchy, who fought at Waterloo. Marie Louise Sophie, afterwards Mme de Condorcet, was born in 1764, at her father's château of Villette, on the borders of Normandy and l'Île de France.

Those who labour under the delusion that the whole of the French nobility on the eve of the Revolution was merely frivolous, if not corrupt, should read the story of the serious upbringing of Sophie and her brothers and sister. The education of boys and girls alike included Latin, Greek, modern languages (specially English), as well as for the girls, music, drawing, and painting. In her serious studies Sophie soon became so proficient that, when necessary, she could take the place of the family tutor. Philosophy was her favourite study, and her favourite book, *The Meditations of Marcus Aurelius*. The Grouchy children were encouraged to take an interest in people who were not of their own class. On their expeditions into the woods, they would cut faggots and bring them home to the cottagers. Mme de Grouchy had invented a wonderful potato bread, which her daughters used to bake and distribute in the village.

When Sophie was twenty, she had to leave her adored home and set out on the one journey of her life. This was to Neuville-en-Bresse, near Lyons, where there was one of those institutions of old France, known as *chapitres*. They were societies of ladies, who were called canonesses,¹ and who belonged to the most aristocratic families. The head of the chapter, *la doyenne*, alone took religious vows. The others passed through an elaborate form of dedication, but lived comparatively secular lives. The Neuville canonesses, of whom there were forty-six (not all in residence at the same time) were bent on making the best of both worlds. Sophie, the year after her entry, was going to so many balls and reading so many philosophical works by Voltaire and Rousseau, besides translating Tasso and "the sublime Young," that she

¹ Mme de Genlis was made a canoness at the age of six.

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

lost both her health and her faith. The latter, she never recovered. The former came back to her when she returned home, as she was soon obliged to do. Then, in the following year, 1768, her recovered charms conquered the heart of a hitherto confirmed bachelor of forty-three, who came to stay with her father. This was none other than the great Condorcet, the famous philosopher and mathematician, the friend of Voltaire, and a member of two Academies. Sophie did not return his passion. But few French girls in these days—and fewer still in those—expect to be in love with their husbands. It was not until four years later, when her only child, a daughter, was born, that Sophie was to fall in love with hers. At the time of her marriage, celebrated on the 26th of December, 1786, respect and admiration had to suffice.

Condorcet was not rich. Mlle de Grouchy had no dowry. There was no law in those days to prevent M. de Grouchy from bequeathing the whole of his property to his sons, and this he had done. Condorcet's biographer, Arago, can find no authority for the frequently repeated statement¹ that the Duc de La Rochefoucauld promised the young couple an income of five thousand francs a year. Condorcet was one of the least cupidinous of men: when his friend, Turgot, had appointed him Inspector of Coinage, he had refused to accept a salary. His income when he married was probably about eighteen thousand francs. But his tastes and his wife's too were simple. Neither desired to cut a figure in fashionable society. They refused invitations to court. But they willingly entertained a king when, like Christian VII. of Denmark, he happened to be a philosopher. Their salon at the Mint, l'Hôtel des Monnaies, on the Quai de Conti, soon became the resort of poets and philosophers—of André Chenier, the Abbé Morellet, the Constant Brothers, Charles and Benjamin, M. Suard (whom to know was to know everyone who used

¹ First made by Lamartine in his *Histoire des Girondins*.

SALONS AND SALONNIÈRES

a pen with distinction), and Mme Suard. Among distinguished foreigners visiting Paris few were those whose due feet failed to mount the staircase leading to Mme de Condorcet's drawing-room. England was represented at her assemblies by "my dear Lord Stanhope," as French Revolutionaries called him; by 'Adam Smith, whose *Theory of Moral Sentiments* Mme de Condorcet was later to translate; by Tom Paine, who, as representative of the department of Aisne, was to be Condorcet's colleague in the Convention; by Sir James Mackintosh, and by that eccentric David Williams, the founder of the Royal Literary Fund, the friend of Franklin, who probably brought him to l'Hôtel des Monnaies. Thither, too, came the Prussian, Anarcharsis Clootz; the Swiss, Grimm; and the Italian tragic poet, Alfieri, who was to marry the unhappy Countess of Albany.

Possibly the Condorcets were more appreciated by these foreigners than by their fellow-countrymen, with many of whom, even with those who belonged to the same political party, *les Girondins*—with Mme Roland, for example—they were not popular.¹ Perhaps the Condorcets were a little priggish, a little ponderous. At this time, on the eve of the Revolution, their ideas were in advance of the average opinion of the day. They were regarded as Utopians. Condorcet went so far as to maintain that women should have votes,² and, anticipating Metchnikoff and Bernard Shaw, that a time would come when human creatures would be able to prolong their existence through several generations. In religious opinions the Condorcets went further than most of the Revolutionaries. In politics they were among the

¹ Posterity has been far from unanimous in its judgment of Condorcet. Compare Lord Morley's whole-hearted admiration for him with Brunetière's criticism that a greater measure of fanaticism and of credulity—even of naiveté—have never been combined in one individual (*Manuel de l'histoire de la Littérature Française*, p. 380).

² See last chapter, *The Rise and Fall of the Woman's Party*, pp. 236-75.

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

first Revolutionaries to avow republicanism. When, on the King's flight in 1791, they demanded a Republic, the Monarchists were furious. Condorcet, replying to the remonstrances of one of them, exclaimed: "It is my wife's fault. I allowed her to persuade me. . . . And would you disturb domestic peace for the sake of one king more or less?"

Though the boldness of Mme de Condorcet's opinions lost her certain friendships and closed against her certain salons, the influence of her own salon, *le Foyer de la République*, as it was called, grew apace.

Her husband's advice on all sorts of political questions was constantly sought. He did not sit in the first Revolution Parliament, but he was constantly to be found in the precincts of the Assembly; and his wife, from her seat in the gallery, eagerly followed the debates. When, in the autumn of 1791, the second Revolution Parliament, the Legislative Assembly, was elected, Condorcet sat as representative for Paris, and for the third, the Convention, he was elected by no less than five departments. His outline of a constitution and his project for a State system of education exercised considerable influence on subsequent legislation.

Condorcet and his wife were always interested in education; and they were intimately associated with an interesting experiment, inaugurated in the year of their marriage. This was a fashionable lecture society, known as *Le Lycée*, and not unlike "la Société des Annales" of to-day. It was founded in a house at the corner of the Rue St. Honoré and the Rue Valois by Monsieur (Louis XVI.'s eldest brother, the Comte de Provence, afterwards Louis XVIII.); the Comte d'Artois (afterwards Charles X.); M. de Montmorin (Secretary for Foreign Affairs), and M. de Montesquieu. Lectures were given and classes conducted by the most distinguished scholars, notably, La Harpe, Marmontel, and Condorcet. The Society

¹ Aulard, *Histoire Politique*, p. 140.

SALONS AND SALONNIÈRES

was an enormous success, especially among women. The members soon numbered seven hundred, and included the most brilliant Society and Court ladies.

Here, at the Lycée, the beautiful Sophie, surrounded by the habitués of her salon, and saluted as la *Vénus Lycéenne*, carried all before her.

A popular versifier of the day compared the poverty of Greece, with her one Aspasia, to the wealth of France, with her numerous Lycéennes.

In France

*. . . tout le beau sexe s'amuse
Du carré de l'hypothénuse
Et de Newton.*

"Women of genius" are seen to

*Etudier l'anatomie,
En vrai savant
Approfondir l'astronomie.*

and to learn all such "trifles" without even knowing it, indeed, with such ease that they run the risk of becoming mere parrots.

The Lycée, closed during the most tempestuous years of the Revolution, was revived later and was imitated in another institution, l'Athénée.

In 1790 Condorcet's office of Inspector of Coinage was suppressed by royal decree; consequently the Inspector, with his wife, exchanged l'Hôtel des Monnaies for a flat, No. 50 Rue de Lille, at the corner of the Rue de Belle-Classe, where Mme de Condorcet continued her salon.

In the spring of that year, her only child, a daughter, Alexandrine Louise Sophie, generally known as Elisa, had been born. Barely more than a year old, the baby in her mother's arms was in the crowd fired on by Lafayette's soldiers on that famous Sunday, the 17th of July, 1791, when the people assembled on the Champ de Mars to demand the King's deposition.

In the October of that year Condorcet was, as we have said, elected a member of the Legislative

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

Assembly. In the previous month he had been nominated to a post in the Treasury; and Horace Walpole had written ironically to Conway, "Good Monsieur Condorcet has got a place in the Treasury with a salary of one thousand pounds a year." Later, it is "Condorcet and such monsters." Later still, Walpole can believe "any villainy of such a fiend."

As these epithets imply, the Condorcets were becoming more and more pronounced in their revolutionary opinions, in their republicanism especially. In the autumn of 1791 they refused to allow their names to be included among those suggested as tutors and governesses of the dauphin. Between the 20th of June and the 10th of August in that year Mme de Condorcet had received some four hundred delegates from Marseilles, who had come to Paris for the Feast of the Federation, in her house in the Rue de Lille, and, as we might expect, she had completely bewitched them.

A few months later the Condorcets, with Mme and Mlle de Grouchy, took a furnished flat at Auteuil, in the house of the Citizeness Pignon, No. 2 in la Grande Rue. There they intended to spend the summer months, returning to the Rue de Lille in the winter.

Auteuil is now a suburb of Paris, not more than half an hour's tram ride from the Gare St. Lazare. In those days it was a separate village.

For some years before the Revolution Auteuil had been a favourite resort of literary Paris; so, of course, it had salons. Three of them were famous: the salon of Mme Helvétius, the philosopher's widow; the salon of la Comtesse de Boufflers; and the salon of the general and military engineer, le Michaud d'Arçon.

The first alone can, strictly speaking, be called a

¹ *Letters* (Toynbee ed.), vol. XV, p. 67.

SALONS AND SALONNIÈRES

revolutionary salon; and this it was that had attracted the Condorcets to Auteuil. Mme Helvétius was an old friend of Condorcet's. He had known her in her husband's lifetime when, in la Rue St. Anne in Paris, she presided over assemblies so brilliant that they were named the "States-General of Human Intelligence" (*Les Etats Généraux de l'Esprit Humain*).

Some of the guests of Mme Helvétius, however, were shocked by the frankness which prevailed, and Fontenelle implored his fellow-guests not to speak evil of the Devil, who might well be God's business man: *Messieurs, ne disons pas de mal du diable; c'est peut-être l'homme d'affaires du bon Dieu*. Mme Helvétius herself, when the conversation grew too profound or too profane, would draw her special friends apart, leaving her husband to continue with the rest, what she called "his hunt for ideas."

Despite her comparative superficiality, however, when Helvétius died in 1772 his widow kept her husband's friends. And Condorcet was not the only one who followed her to Auteuil, whither, having married her two daughters successfully, she retired to a house and park, bought from the famous pastelist, Quentin la Tour.

Thither, soon after their marriage, Condorcet had brought his young bride.

Mme Helvétius loved men, adored children, doted on animals, and, like many another salonnière, disliked women, whom she considered proud and heartless. It says much, therefore, for the grace and charm of Sophie de Condorcet that, as soon as her husband brought her to Auteuil, this remarkable and difficult old lady made her a *habituée de la maison*. For Mme Helvétius would have agreed with a later salon dame, la Comtesse d'Agoult (Daniel Stern), who advised her young friend, Juliette Lamber (Mme Adam), about to open a salon, that she must have four times as many men friends as women. "If your

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

friend be a man, bring him," said another salonnière, Mme Mohl. Men, animals, and children returned the affection of Mme Helvétius. Turgot and Benjamin Franklin, who lived at Passy to be near her, sighed in vain for her hand in marriage. Children flocked to the terrace of her house to see her tame birds feed out of her hand. They appreciated much more than their elders her colony of cats and her fierce bull-dog brought from England by Franklin's nephew, as an offering to "Notre Dame d'Auteuil," which was the American's name for his lady. The dogs and cats that invaded the whole house were the despair of two non-practising and, later, non-juring abbés, Morellet and La Roche, who were Madame's permanent guests. After the bull-dog had bitten La Roche, Morellet wrote to Franklin, who had returned to America, that they were trying to persuade Madame to send Franklin's gift to a bull-fight; also that they proposed to present Franklin with a boat-load of the eighteen cats, which were on the point of becoming thirty.

The Condorcets, at No. 2 la Grande Rue, were but a few minutes walk from their friend, Mme Helvétius, at No. 24.¹ Her house, like theirs, fronted on to the street. The *Grande Rue* of Auteuil, like that of certain other villages near Paris, which have now become parts of the metropolis, then contained a series of noble dwellings. One may see some of them still with street fronts so unpretentious as never to suggest the charming prospect of sylvan glades, undulating lawns and sparkling fountains that may be viewed from the other side looking on to the park.

At No. 24 one found, on entering, a handsome vestibule on the ground floor, which, with that exception, was given up to kitchens and offices. An *escalier d'honneur*, with a balustrade of wrought iron, the admiration of all beholders, led to the first storey,

¹ The house was burnt down in 1871. The building which now stands on its site is No. 59.

SALONS AND SALONNIÈRES

where were the living-rooms, the dining-room and *la chambre de Madame*.

The salon, which communicated with the garden by a flight of steps, was large, as well it might be, considering that Madame's guests frequently numbered fifty. Its prevailing colours were blue and white. The furniture included an inlaid rose-wood chiffonier with marble top, a spacious couch in blue damask, *bergères* armchairs and *causeuses* upholstered in damask and plentifully provided with cushions. Over the mantelpiece was a gilt mirror, in front of it candelabra and a huge porcelain basket of blue porcelain flowers. That blue porcelain posy, for ever blossoming, for eight and twenty years, six of them the most tempestuous in French history, gazed down serenely on varying scenes, on guests coming and going, some bringing news of momentous events in Paris, others passing away to prison, to the guillotine or to escape it by dying with their own hand. Many were the heated discussions which raged in that blue and white drawing-room. After one of them its mistress found herself obliged to part from her old friend Morellet, who could not share her sympathy nor that of his fellow-guests with the new order that was dawning. For Mme Helvétius, Cabanis, La Roche and the Condorcets were the leaders of the revolutionary party at Auteuil. La Roche was the first revolutionary Mayor and Cabanis a member of the municipal council. At the magnificent ceremony which inaugurated the new town hall, the young girls of the district marched in procession, escorted by a detachment of the National Guard, to the new building and crowned with garlands the busts placed there of Voltaire, Rousseau and Helvétius. When they reached the last, the band played the air of a popular song—beginning with the line:

*Where can one be better than in the bosom of one's family?
(Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?)*

At this signal the philosopher's friends and

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

relatives advanced, laid garlands upon the image of *Helvétius* and embraced one another, while the crowd, deeply moved, looked on. The *Condorcets* were probably present on that occasion, which was in the summer of 1791. Some months earlier we find *Mme Helvétius* heading the list of the *Auteuil* subscribers to patriotic funds. Her contribution was four thousand five hundred francs, *Cabanis* followed with one thousand two hundred, and *La Roche* with nine hundred. In 1791, No. 24 in *la Grande Rue* was one of the chief revolutionary centres. The revolutionary leaders were accustomed to meet at *Mirabeau's* in the *Chaussée d'Antin* in the morning, at the Assembly in the afternoon, and at the house of *Mme Helvétius* in the evening. The death of his friend and patient *Mirabeau*, was a great grief to *Cabanis*. He sought consolation for his loss in friendship with *Condorcet*, whose sister-in-law, *Charlotte de Grouchy*, he was later to marry. As the political horizon darkened *Condorcet* began to disagree with the party in power. This was ominous, and he may have had a presentiment of his fate when, in the summer of 1793, he accepted from his future brother-in-law a certain poison, a powdered mixture of *stramonium* and *opium*, which he concealed in his ring. Later *Cabanis* is said to have given some of the same poison to *Napoleon Bonaparte*.

Since the King's attempted flight, in 1791, *Condorcet*—and with *Condorcet* we always include *Mme Condorcet*, for their political opinions were identical—had been in the vanguard of revolutionary opinion. Towards the end of the following year, however, as the King's trial approached, *Condorcet* had tended to drop behind. He who had been among the first openly to advocate the suspension of the kingly office, he who later had hailed the King's deposition and the proclamation of a republic, had not been able to bring himself to vote for his former sovereign's death. He had protested against the

SALONS AND SALONNIÈRES

death penalty in all cases. He demanded that *Louis Capet* should suffer the severest penalty short of death. From that moment he had been regarded as a moderate; and moderation in those days was dangerous. Power was then passing from "*la Gironde*" to "*la Montagne*." *Condorcet* had drafted a constitution which he had presented to the Assembly. It had been ignored. Another had been drawn up of which he disapproved. By a public letter he had appealed to the nation against it, and in favour of his own. Thus he virtually signed his death-warrant, as he found, for on the 8th of July, 1793, the Convention decreed his arrest.

For twenty-four hours *Mme Helvétius* concealed him. But if he had been found in her house it would have meant certain death for *La Roche* who lived there and who, as we have said, was Mayor of *Auteuil*. So, the following day, *Condorcet* went forth. This time, for a brief space, he actually found a hiding-place with the Minister of the Interior, his friend, *Garat*. By this deed, *Garat*, often a Vicar of *Bray*, attained to something like heroism. He would have kept *Condorcet* longer if he would have consented to stay. But meanwhile *Cabanis* was seeking a place of concealment where his friend's presence might be less dangerous to his host; and he had found one. It was in Paris, on the left bank, in a narrow, dark street, then known as the *Grave Diggers' Street*, *la Rue des Fossoyeurs*, now *la Rue Servandoni*. There, at No. 21, dwelt a widow, *Mme Vernet*, "one of those noble and beneficent characters that show us how high humanity can reach." *Mme Vernet* had been accustomed to let lodgings to medical students; and it was through two of these, *Pinel* and *Boyer*, both of them later to be famous doctors, that *Cabanis* had heard of her. "Is he an honest and virtuous man?" was all *Mme Vernet* inquired when asked to receive *Condorcet*. "In that case, do not stay to tell me his name. Let him come, and do not hesitate a moment.

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

While we talk he may be seized." Condorcet went, and lived for nine months at Mme Vernet's in strictest seclusion.

His possessions at the Rue de Lille and at Auteuil had been placed under the Government's seal, and his property confiscated.

Mme Condorcet was reduced to sore straits, for she had to provide not only for herself and her child, but for an invalid sister and an aged governess. Neither her resourcefulness nor her talents failed her. Every morning she tramped from Auteuil into Paris, contriving to pass through the City Gate unquestioned and unobserved among the daily crowd of market-women. Once inside, she swiftly made her way to a little shop in the Rue St. Honoré, taken in the name of the brother of one of her husband's secretaries. There she sold that delicate *lingerie* for which her race is famous. And, when customers were scarce, upstairs in a studio on the first floor she painted portraits. In those days when life was so uncertain and photography undreamed of, relatives were eager to possess pictures of loved ones of whom they might soon be bereft; and to fix their semblance on her canvas Sophie de Condorcet had often to work in the cell of the condemned. Occasionally towards night-fall she would venture to her husband's retreat. There she found him engaged in writing for posterity a justification of his political conduct. This work tending to concentrate his mind on his personal sorrows, plunged him into the depths of despair. Distressed by his low spirits, Sophie and Mme Vernet put their heads together and urged him to abandon this self-justification and to take up something less personal. Condorcet adopted their excellent advice and wrote his *Outline of the Progress of the Human Mind*. To that we owe his greatest work.¹

The composition of this aspiring treatise, without

¹ *Esquisse d'un Tableau Historique des Progrès de l'Esprit Humain.*

SALONS AND SALONNIÈRES

the aid of a single book, would alone be an amazing achievement. But the character of the work itself, when one considers the position of the author, is still more astounding. Here was Condorcet with a bloody death staring him in the face and threatening those who were dearest to him, disappointed in his most cherished hopes for his country's future, yet writing throughout this book with all the confidence of the most untroubled optimism and leading up to this final paragraph which it is almost impossible to believe was written by the pen of an outlawed man: "Everything indicates that we are on the eve of one of the greatest revolutions in the human mind, and that it will be happy is augured by the present state of human intelligence."

This book, which has now become a classic, was published a year after Condorcet's death by and at the expense of the repentant Government. In the same year it was translated into English.

As the Terror advanced, concealment became more and more difficult, and nothing could convince Condorcet that it was right to expose Mme Vernet to the danger in which his presence in her house involved her. But she refused to let him go, and watched him narrowly to see that he did not escape. On the 4th of April he learned that on the morrow Government officials were to search his place of refuge. "If I am discovered under your roof," he said to Mme Vernet, "you will share my sad fate. I am an outlaw. I must not stay." With a Frenchwoman's logic and concision, and with a heroine's courage, Mme Vernet replied: "The Convention, sir, has the right to place you outside the law, it has not the right to place you outside humanity. You will stay." But Condorcet was determined to go. And the next morning, a little before ten o'clock, he contrived to

¹ The accounts of Condorcet's last days vary considerably. The above narrative is mainly taken from l'Abbé Morellet's *Mémoires*, chap. xxiv., bk. II, and Arago's *Condorcet in Notices Biographiques*.

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

give his hostess the slip, and to steal away disguised as a workman in jersey and white woollen cap. He was observed, however, by the concierge. She raised the hue and cry. And soon after the fugitive had emerged from the Rue des Fossoyeurs into the broad thoroughfare opposite the Luxembourg Palace¹ he was joined by a cousin of Mme Vernet, one Sarret, to whom she was secretly married. This brave man insisted on remaining with Condorcet, and together they made their way out into the country. At three o'clock they reached a village, Fontenay-aux-Roses, which, like Auteuil, was the centre of a literary coterie. Thither had retired M. and Mme Suard. In pre-Revolution days they had been among Condorcet's intimate friends,² and being poorer than he, had received great kindness from him. But the Suards were among those who strongly disapproved of Condorcet's republicanism; they had avoided him on account of it, and they had not met since the King's death. The Suards too were in danger of their lives; and their one thought was to live quietly and unobserved. It was at their house that the hunted Condorcet, worn out with walking after months of inactivity, presented himself on that April afternoon. Arrived at what he believed to be their gate, Sarret bade him farewell and returned to Mme Vernet, whom he had left in a fever of anxiety.³ But before Condorcet actually reached the Suards he had by

¹ Now Rue de Vaugirard.

² See *ante*, pp. 61 and 62.

³ The whole of the Sarret incident is taken from Arago. Morellet does not mention Condorcet's companion. Morellet makes Condorcet wander for some days, *pour quelques jours*, in the neighbourhood of Clamart and Fontenay-aux-Roses and in the Verrières Wood before presenting himself at the Suards'. But Arago, who was a personal friend of Condorcet's daughter, Mme O'Connor, and received his information direct from her, she having received it from Mme Vernet herself, is more likely to be correct as to fact, though, as we shall see in his interpretation of facts, his judgment may have been warped by the sentiment of those who supplied them. At this point of Condorcet's arrival at the Suards' house we return to Morellet's narrative.

SALONS AND SALONNIERES

accident made a serious blunder, which may have determined his fate: he had knocked at the wrong door, that of one of his political enemies, and been recognised by the servant. When he arrived at the Suards, he found the master of the house at home. They had a long conversation together. Whether Condorcet told of his blunder is not related. Probably he mentioned it. At any rate he spoke at length of the danger which threatened him and his family. Then Suard told his visitor that he could not keep him in his house, but that he was willing to help the fugitive in any way short of harbouring him under his roof. He suggested that Condorcet should return at eight the next evening. Meanwhile Suard would go to Paris to try and obtain some false papers of identity which might take the place of the civic certificate which Condorcet was without, and the absence of which placed him in the greatest danger. Giving his visitor some food, a copy of Horace, and a screw of tobacco, for which he asked and which, with characteristic absent-mindedness, he left behind, Suard dismissed his illustrious guest.

Then immediately Suard set out for Paris. He went first to Garat.

Garat advised him to apply to Cabanis, who, as doctor in the municipal hospital at Auteuil, might be able to give him papers belonging to some deceased patient. Accordingly Suard went to Auteuil, where Cabanis gave him an old licence (*lettre de passe*) made out in the name of a soldier whom it permitted to go from one department into another. With this document Suard returned to Fontenay. At eight o'clock on the 6th of April, having sent away his wife and servant, he awaited his visitor in an empty house. He waited in vain. At half-past nine Mme Suard and her maid returned. Throughout the next day, the 7th, there was no sign of the fugitive. On the 8th the Suards spent the evening at the house of friends in a neighbouring village. There they heard that at

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

Clamart a man had been arrested who was thought to be Condorcet. It was true.

After leaving Suard on the 5th,¹ Condorcet had spent the night in the Verrières Wood. The next morning, worn out with fatigue, and having hurt his foot in a quarry, he entered a tavern at Clamart and ordered an omelette. "How many eggs do you want in it?" he was asked. Condorcet, always absent-minded and totally unskilled in the making of omelettes, replied haphazard "A dozen."² Such an answer was quite enough to arouse the suspicion of a revolution spy who happened to be present. Questioned as to his identity, Condorcet, with the white, well-kept hands of an aristocrat, replied that he was a carpenter. Such a discrepancy was more than sufficient to warrant a search; and the discovery of a Latin book in the pocket of the so-called carpenter was additional presumption of guilt. He was taken to the nearest prison at Bourg-la-Reine. There, the next morning, on the 7th, he was found dead in his cell. On leaving Suard two days earlier, he had said: "If I have a night before me, I do not fear them. But I will not be taken to Paris." By "them" he meant, doubtless, the officers of the Revolution. And it was probably in order to escape being taken by "them" to Paris that he had sought and found deliverance in the powder Cabanis had given him. The prison doctor attributed to apoplexy the death of Pierre Simon, the name Condorcet had given.

For months his wife and family were ignorant of his fate. Mme de Condorcet believed that her husband had emigrated. The State disposed of a great part of his property as belonging to an *émigré*.

Six weeks after his unknown death we are surprised to find the Municipal Council of Auteuil

¹ These dates—April 5th, 6th, 7th, 8th—are Arago's.

² This matter of the dozen eggs is only mentioned by Arago.

SALONS AND SALONNIÈRES

pronouncing Sophie's divorce from her husband. The divorce, so the Auteuil records show, had been demanded by her in the previous January. On reading this record, one cannot help thinking of the rumours of Mme de Condorcet's infidelity circulated by her enemies. They said she had already an entanglement before her marriage with Condorcet, that she had had lovers since; and we know that after her husband's death, though she never married again, she had more than one liaison, that in 1798, for example, she was openly the mistress of the naturalist Fauriel. The Abbé Morellet in his account of Condorcet's last conversation with Suard relates that the fugitive spoke of his little daughter with affection, but of his wife "with indifference." But Morellet had by that time ceased to be Condorcet's friend. He had separated from him, as we have seen, for political reasons; and when he disagreed with anyone Morellet could be unjust and bitter, as Voltaire's nickname for him—*mords les*—indicates. The Condorcets' friends, on the other hand, were unanimous in praising Sophie's devotion to her husband and his solicitude for her. We may therefore dismiss these unkind rumours. They were probably as unfounded as the absurd story that Sophie had been the mistress of Louis XV., whom she never saw and who died when she was ten. As for the divorce proceedings they may have been a mere formality (not unusual in the case of *émigrés*) entered into at Condorcet's own suggestion, and intended to save the lives of his wife and daughter, whose danger, as we know, caused him constant anxiety.

Sophie herself, though she survived her husband for eighteen years, never completely recovered from the horror of that terrible time. Her daughter, Mme O'Connor,¹ used to say that her mother could not

¹ In 1807 Elisa de Condorcet married Arthur O'Connor, one of the leaders of the United Irishmen.

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

bear to hear the word *Girondin* mentioned. Mme O'Connor could not bear to hear the name of Suard. For both she and Mme Vernet execrated him as Condorcet's murderer. For some months, in 1794, deprived of her husband's revenue, Mme de Condorcet continued in great poverty. Then, after the reaction of Thermidor, her circumstances improved. Less than a year after Robespierre's death Condorcet's memory was rehabilitated; and his widow received from the Government such of his property as had not been sold with the value of that which had been disposed of.

She then took a small flat in Paris in la Rue de Matignon, where she was joined by Mme Talma, who had divorced her husband. But most of her time Mme de Condorcet continued to pass at Auteuil. In that literary village salon life was once more beginning to flourish. Those who had achieved the miracle of living through the Revolution were returning. La Roche was back again in the salon of Mme Helvétius. Mme de Boufflers, released by le Neuf Thermidor from la Conciergerie Prison, was reopening her salon, ready to receive the exiled Talleyrand when he returned from America in 1897.

Lucien and Joseph Bonaparte were now frequently at Auteuil. Thither in the last days of the century they brought their triumphant brother, Napoleon, recently returned from Egypt. Napoleon visited Mme Helvétius, and, fresh from the vastness of the desert, remarked on the tininess of her park: "Ah! General," said the old lady, "you don't know how happy one can be on four acres of ground." The future Emperor could not tolerate repartee. So he vented his displeasure on Mme de Condorcet. "I dislike women who meddle in politics," he said. But she too was a match for him. And the widow of the first French advocate of Women's Suffrage retorted smartly, "You are right, General, but in a country where their heads are cut off, it is natural they should

SALONS AND SALONNIÈRES

wish to know the reason why."¹ With Napoleon was coming in a new era, which Mme Helvétius was not to live to see. She died at the age of eighty-one on the 13th of August, 1800.

For Sophie de Condorcet Auteuil had now lost its attractiveness. She took a house in Normandy, not far from the home of her childhood, where she spent the summer months, returning for the winter to Paris, to a flat in la Grande Rue Verte, now la Rue de Penthievre. There she had a salon.

During her last years at Auteuil Sophie had been editing and publishing her husband's works, and with them her translation of Adam Smith's *Theory of Moral Sentiments* to which she added a work of her own, *Lettres sur la Sympathie*.

The appearance of these letters, in 1798, brought their author an enthusiastic letter from Mme de Staël. Immensely superior to Sophie as a writer, Mme de Staël's literary *flair* had been quick to discern in Mme de Condorcet's writings the kind of talent she herself did not possess. "The letters display," wrote the author of *Corinne*, "an authority which emanates from reason, a true but controlled sensibility, which makes you a woman apart." Then showing a self-knowledge astonishing in one so impetuous, Mme de Staël added: "I believe I possess talent and wit (*esprit*), but I govern none of my faculties. They govern me; and I cannot control my use of them."

This effusion surprised Sophie. The two women, though not unacquainted, though about the same age, though they commenced salonnières in the same year (1786), had never been friends. Indeed they had very little in common. Mme de Condorcet, as we have seen, was a free-thinker inclining to Atheism,

¹ This may be an instance of the transference of a story from one person to another, for a similar, though not identical, reply to Napoleon is reported of Mme de Staël.

² Mme de Condorcet was born, as we have said, in 1764; Mme de Staël in 1766.

WOMEN OF THE FRENCH REVOLUTION

and a Republican. Mme de Staël was a Deist with Christian sympathies¹ and always at heart a Monarchist, though she came to support the Republic when she found it inevitable. Moreover, Mme de Staël had never liked Condorcet. She had found it difficult to forgive Turgot's friend for his failure to appreciate Turgot's successor, Necker.

Mme de Staël, one of the most brilliant talkers that ever lived—"If I were Queen," said one who knew her, "I would command Mme de Staël to talk to me all day"—was not an ideal salonnière. She was too restless, too impulsive, too loquacious. The business of a salon lady is not so much to talk herself as to make her guests talk, to draw them out and set them at their ease. This Sophie de Condorcet achieved to perfection. Mme de Staël never succeeded in mastering her friend Mme Récamier's art of listening "with seduction." Neither did she possess that other quality, so indispensable in every good hostess—the quality of tact. Herein her Helvetian ancestry revealed itself. Her tactlessness was sometimes mistaken for malice, as when at a large dinner-party, addressing Garat, who years before had had a scandalous love affair, she asked loudly: "By the way, Garat, did you ever marry that girl?"

Nevertheless there is no denying the influence exercised by Mme de Staël's salon during the early years of the Revolution. We see her standing in front of the chimney-piece, her hands clasped behind her back, her large black eyes flashing fire, her dark hair falling in massive curls about her neck, as her lips pour forth eloquence. Her social dominance had begun early when she was a little girl at home; when seated in her mother's salon, on a little wooden stool at Mme Necker's feet, Germaine had held entranced by her childish prattle a group of great personalities, Marmontel, Gibbon, Grimm. She ought to have been well trained in the salonnière's art. For a while,

¹ See *post*, p. 207.

SALONS AND SALONNIÈRES

indeed, after her marriage to the Swedish Ambassador she imagined herself to be governing France from her salon in the Rue de Bac. For a while she succeeded in that most difficult of social experiments, especially in France, of making men of opposite political opinions dine together. But Mme de Staël soon found neutrality impossible. Gradually she became identified with a party, that of such constitutional Royalists as Talleyrand, Narbonne, Lally Tollendal; and because this party was not in the ascendant her salon ceased to count. Most of her friends emigrated. She herself stayed on until the autumn of 1792, trying to save the Queen, succeeding in saving Narbonne, constantly risking her own life for the sake of her friends, until, finding she could no longer be of service to them, she herself took flight during the September massacres, and, after narrowly escaping arrest, safely crossed the frontier and reached her father's house at Coppet.

Aléatoire adj. sondage effectué suivant un plan se prêtant à l'emploi du calcul des probabilités. *Variable aléatoire*, variable ayant une loi de probabilité, c'est-à-dire que l'on ait défini la probabilité de chaque des valeurs qu'elle est susceptible de prendre.

ALÉATOIREMENT adv. De façon aléatoire.

ALECIS ou **ALEXIS** (Guillaume), poète français du ^{xv}^e s., moine de l'abbaye de Lire, au diocèse d'Evreux, auteur de poésies morales, religieuses et satiriques. La plus connue est le *Grant Blason des fausses amours*, peinture sarcastique de la galanterie médiévale et des mœurs de cour, en 128 strophes de douze vers.

ALECITHE adj. Biol. Se dit des œufs qui, comme ceux des mammifères ou de l'ampélisme, ne renferment, avec le germe, qu'une très petite quantité de réserve nutritive, analogue au jaune de l'œuf des oiseaux.

ALECSANDRI (Vassile), poète et homme politique roumain (Bacău 1821 - Mircea 1890). Fils d'un riche boyard, il fait à Paris des études de médecine et de droit (1834-1839). De retour à Iași, il prend la direction du théâtre, pour lequel il écrit des comédies adaptées le plus souvent de Molière et de Schœne. Obligé de s'enfuir après les événements de 1848, il revient à Paris. Rentre en 1849, il prend part, en Moldavie, au renouveau des lettres roumaines. Ministre des Affaires étrangères en 1859, il se retire de la vie politique à la chute d'Alexandre de Cuza, en 1866. Charles I^{er} le nomme ministre plénipotentiaire à Paris (1885), où, en 1885, il avait publié un volume de poésies, *Romances et Fleurs de muguet*. En 1863 paraît le recueil les *Perles*, poèmes historiques, patriotiques et lyriques. Son œuvre maîtresse reste *Pastels* (1875), poésies descriptives d'une forme plastique très soignée. Le recueil *Nos soldats* chante les exploits des armées roumaines dans la guerre d'indépendance (1877) et un groupe de *Légendes historiques* s'inspire de la *Légende des siècles*.

ALECTO, en gr. Alékto, une des trois Érinyes (*Incessantes*).

ALECTO n. m. (de *Alecto*, une des trois Érinyes). Ornith. Tisserin du nord-est de l'Afrique (*Textor albirostris*). (Famille des *Plucidés*.)

ALECTOR n. m. Hocco de la Guyane et de l'Amazonie (oiseau de l'ordre des galliformes).

ALECTRYON n. m. (gr. *alektrion*, coq). Grand arbre de Nouvelle-Zélande, dont le fruit est un comestible estimé et dont les graines fournissent de l'huile. (Nom sc. : *Alectryum excelsum*. Famille des *sapindacées*.)

ALECTRYONIA n. m. Mollusque bivalve fossile, du groupe des huîtres, très abondant dans les terrains jurassiques et crétacés, et caractérisé par son aspect en crête de coq.

ALEG, localité de la Mauritanie méridionale, ch.-l. du cercle du Brakna; 1 000 hab. (10 Europ.).

ALÈGRE (d'), famille d'Auvergne qui remonte au ^{xii}^e s., et dont le principal membre est YVES (1653 - Paris 1733), marquis d'Alègre, maréchal de France en 1724, qui se distingua dans les campagnes d'Allemagne et de Flandre. L'une de ses filles avait épousé Barbezieux.

ALEGRIA (Ciro), écrivain péruvien (Santambra 1909). Engagé dans la lutte politique, défenseur acharné de la cause des populations indiennes contre les sociétés capitalistes, il s'exila au Chili en 1934. Ses romans reflètent ses ardentes convictions : *Le Serpent d'or* (1935), *Symphonie péruvienne* (*El mundo es ancho y ajeno*) (1941).

ALEIX, V. ALEY.

ALEXANDRE (Vicente), poète espagnol (Séville 1900). L'influence surréaliste s'équilibre dans son œuvre avec la vision concrète du monde. Il a publié *Ambito* (1928), *la Destruction ou l'Amour* (1935), *Solitude du monde* (1950), *Histoire du cœur* (1954).

ALEKHINE (Alexander), champion russe du jeu d'échecs (Moscou 1892 - Estoril, Portugal, 1946). Naturalisé français après la

révolution, il fut l'un des plus grands joueurs de tous les temps.

ALEKO PACHA ou **ALEKO PASA** (Alexandre VOGORJES, dit), homme d'Etat ottoman (Samos 1825 - Paris 1910). Il étudia à Berlin et à Paris, fut ambassadeur à Vienne (1876-1878), puis gouverneur de la Roumélie-Orientale autonome (1879-1884).

ALEKSANDRIA ou **ALEXANDRIA**, v. de l'U. R. S. S. (Ukraine), au nord de Krivoï-Rog, sur l'Ingouïets; 20 000 hab. — Aux environs, mines de fer.

ALEKSANDROPOL' ou **ALEXANDROPOL'**, V. LENINAKAN.

Aleksandropolski (TUMULUS), un des plus grands et des plus riches tumulus royaux scythes du ⁱⁱⁱ^e s. av. J.-C. Il fut retrouvé près de la ville de Nikopol' dans la région de Dniepropetrovsk (Ukraine) et mis au jour à partir de 1852.

ALEKSANDROVSK ou **ALEXANDROVSK**, V. POLJARNYI et ZAPOROJIE.

ALEKSANDROVSK-GROUCHEVSK ou **ALEXANDROVSK - GROUCHEVSK**, V. CHAKHTY.

Aleksandrovski tsentral, baigne de Sibérie, qui se trouve dans le village d'Aleksandrovskoïe, à 76 km d'Irkoutsk. Il fut fondé en 1873 pour les criminels de droit commun envoyés aux travaux forcés en Sibérie de l'Est. Dès le début du ^{xx}^e s., on y internait également les prisonniers politiques.

ALEKSANDROVSK-SAKHALINSKI ou **ALEXANDROVSK-SAKHALINSKI**, v. de l'U. R. S. S. (R. S. F. S. de Russie), sur la côte ouest de Sakhaline; 23 200 hab. Principal port du nord de l'île, dans une région d'exploitation houillère et pétrolière. Grande base navale.

ALEKSANDROW, nom de plusieurs localités de Pologne. — V. de la vallée de la Vistule (voïevodie de Bydgoszcz), au sud de Torun. Station frontrière, avant 1914, sur la voie ferrée entre l'Allemagne et l'empire russe. — V. située au nord-ouest de Łódź (voïevodie de Łódź). Textiles (coton).

ALEKSEÏEV, V. ALEXEÏEV.

ALEKSINAC, v. de Yougoslavie (Serbie), au confluent de la Morava du Sud et de la Morava; 10 774 hab. Lignite.

ALEM n. m. (ar. *Alim*, savant; plur. *ulama*), qui a donné *ouléma* en français). Savant, particulièrement dans la science du hadith* et du droit, en pays musulman.

ALEM (Leandro), homme politique argentin (Buenos Aires 1844 - id. 1896). A vingt ans, il s'engagea dans le corps expéditionnaire formé pour la guerre contre le Paraguay. Puis il entra dans le parti autonomiste que dirigeait Alsina, prit une part active aux luttes politiques, contribua à la chute de Juárez Celman, et devint chef du parti radical. Il dirigea la révolution de 1893 et fut proclamé président provisoire.

ALEMAN (Louis), connu sous le nom de cardinal d'Arles (château d'Arbent, Lyonais, 1390 - Salon 1459). Il fit, au concile de Bâle, déposer Eugène IV et élire Amédée VIII, duc de Savoie, qui prit le nom de Félix V. Il a été béatifié. — Fête le 17 septembre.

ALEMÁN (Mateo), écrivain espagnol (Séville 1547 - Mexique 1614). Comptable du Trésor à Madrid en 1582, il fut emprisonné en 1594 pour des irrégularités dans ses comptes. Il émigra au Mexique en 1608 et s'y établit imprimeur. La célébrité lui fut acquise grâce à son roman picaresque *Guzman d'Alfarache* (Madrid, 1599), dont il parut une trentaine d'éditions avant 1613. Cet ouvrage, traduit plusieurs fois en français, a été librement imité par Lesage.

ALEMÁN (Miguel VALDÉS), homme politique mexicain (Sayula, prov. de Veracruz, 1903). Issu d'une famille aristocratique, il devint gouverneur de l'Etat de Veracruz et ministre de l'Intérieur du président Camacho. Il fut élu en 1946 président de la République, comme candidat du parti révolutionnaire institutionnel (P. R. I.); il s'efforça durant son sexennat de poursuivre un programme de grands travaux publics en maintenant de bonnes relations avec l'Espagne et les Etats-Unis. Remplacé en 1952 par Ruiz Cortinez.

ALEMANNIQUE adj. Se dit de la Suisse de langue allemande, de ses habitants, etc.

◆ N. m. et adj. Linguist. Groupe de dialectes du haut allemand (*Hochdeutsch*), qui se subdivise en bas alémanique (Alsace et Bade) et haut alémanique (Suisse dite allemande).

ALEMANNI (Nicolas), érudit italien (Arcône 1583 - Rome 1626). Il fut professeur et bibliothécaire au Vatican. On a de lui le neuvième livre des *Histoires* de Procope, avec notes (Lyon, 1623); *Description de Saint-Jean-de-Lairan*, ouvrage qui a été publié dans le *Thesaurus antiquitatum Latinarum Italiae*.

ALEMANNIE, V. ALAMANNIE.

ALEMBERT (Jean LE ROND d'), mathématicien et philosophe français (Paris 1717 - id. 1783). Il était enfant naturel de M^{me} de Tencin* et du commissaire d'artillerie Destouches. A sa naissance, il avait été exposé sur les marches de la chapelle de Saint-Jean-le-Rond. Elevé par la femme d'un pauvre vitrier, il ne cessa jamais de la considérer comme sa mère, bien que M^{me} de Tencin l'eût volontiers reconnu pour son fils lorsqu'il fut devenu célèbre. D'Alembert dut d'abord cette célébrité à son génie precoce de mathématicien, qui lui valut d'être élu à vingt-trois ans à l'Académie des sciences.

Ses principaux ouvrages sont un *Traité de dynamique* (1743) où se trouve le théorème connu sous le nom de *Principe de D'Alembert* : « Si l'on considère un système de points matériels liés entre eux de manière que leurs masses acquièrent des vitesses respectives différentes selon qu'elles se meuvent librement ou solidairement, les quantités de mouvement gagnées ou perdues dans le système sont égales. » Il publia ensuite des *Recherches sur la progression des équinoxes* (1749), où l'on trouve la première solution générale servant à déterminer le mouvement de rotation d'un corps de figure quelconque, et divers traités scientifiques. Mais l'influence de D'Alembert et sa réputation sont dues surtout à son activité philosophique et à son influence personnelle. Il fut, avec Diderot, l'animateur de l'*Encyclopédie* à ses débuts. C'est lui qui rédigea le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* (1751), où il présente une classification des sciences selon leur origine historique et les perspectives de leur avenir, fondées sur l'idée de progrès. Un certain nombre d'articles de l'*Encyclopédie* ont été rédigés par lui, en particulier l'article *Genève*, qui souleva en 1758 la protestation de J.-J. Rousseau (*Lettre à d'Alembert sur les spectacles*). La même année, découragé par les difficultés que suscita la publication de l'ouvrage, d'Alembert cessa sa collaboration et laissa à Diderot la seule responsabilité de la direction. Mais il garde tout son appui aux « philosophes » : membre de l'Académie française depuis 1754, il en devient secrétaire perpétuel en 1772 et met toute son influence à y faire élire ses amis du mouvement philosophique. C'est aussi à ce titre qu'il écrit les *Eloges des académiciens morts entre 1700 et 1770*. Ses opuscules philosophiques ont été réunis sous le titre de *Mélanges de philosophie, d'histoire et de littérature*. D'Alembert s'y montre partagé entre le matérialisme et l'idéalisme. D'une



Vassile ALECSANDRI



alectryonia



d'ALEMBERT par Lusurier



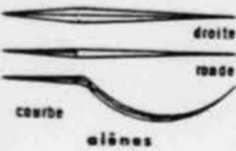
D'Orléans à trois fleurs de lis d'or, à la bordure de vair, surmonté d'un heaume à trois fleurs de lis d'or.



point d'Alençon



D'Orléans à trois fleurs de lis d'or, à la bordure de vair, surmonté d'un heaume à trois fleurs de lis d'or.



ALEP quartiers nord et médersa d'Osman pachà



part. Il affirme l'existence objective des choses réelles, critique l'innéisme de Descartes, croit à l'évolution et au progrès scientifique, qu'il interprète à la lumière du matérialisme de F. Bacon. D'autre part, il attribue à l'âme une existence séparée de celle de la matière, nie la possibilité de connaître l'absolue vérité, et croit en un Dieu créateur du monde. Ce manque de cohérence lui a valu les critiques de Diderot (en particulier dans le *Rêve de d'Alembert*). Caractère désintéressé, il refusa à Frédéric II de présider l'Académie des sciences de Berlin et à Catherine II de devenir le précepteur de sa fille. Il fut très lié avec M^{lle} de Lespinais; quand M^{lle} de Duffand eut rompu avec sa demoiselle de compagnie, d'Alembert devint le principal amateur du salon de celle-ci. (— Biblio.)

ALENBROTH adj. (mot chaldéen qui signifie *ciel de l'art*). Alchim. *Ser asembroth*, ancien nom du chlorure double de mercure et d'ammonium HgCl₂.NH₄Cl.

ALEMONA ou **ALIMONA**, déesse qui, à Rome, présidait au premier développement de l'enfant dans le sein de sa mère.

ALENAS n. m. (germ. **alana*). Dague du xiv^e s., à lame longue, fine et souvent triangulaire.

ALENCAR (José Martiniano de), écrivain brésilien (Mecjiana, Ceara, 1829 - Rio de Janeiro 1877). Il fut député et ministre de la Justice (1868). Promoteur du roman historique national, il est l'auteur de *O Guarani* (1857).

ALENÇON, ch.-l. du départ. de l'Orne, à 195 km de Paris, au confluent de la Sarthe et de la Briante; 27 024 hab. (24 299 aggl.) [*Alenconensis*]. Endommagée lors de la Seconde Guerre mondiale, la ville garde des vestiges de son passé : église Notre-Dame, avec un magnifique porche à trois pans du xv^e s. et une série de vitraux de la même époque; église Saint-Leonard, de style gothique flamboyant; maison d'Ozé (xv^e s.), transformée en musée; restes d'un château (xiv^e-xv^e s.); hôtel de ville (xviii^e s.), renfermant un musée de peinture; hôtel de la Préfecture (xviii^e s.). Ecole dentellière. Alençon possède quelques industries : cartonnerie, filature de lin et de chanvre, fabrique d'articles ménagers, confection, industries électriques, faïences, scieries, imprimerie, carrières. Patrie de J. Hébert, Lepout-Dufresne et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — L'arrond. a 10 cant., 134 comm. et 93 900 hab. — Dans la campagne d'Alençon isolée au pied de la forêt d'Ecouves, alternent bocages et étendues découvertes.

— Hist. Connue dès le début du viii^e s., Alençon fut le siège d'une seigneurie fondée à la fin du x^e s. par les seigneurs de Bellême, de la maison de Creul, qui possédaient en outre le comté du Perche et la seigneurie de Mortagne. Les Montgomeri leur succédèrent en 1082 à Alençon, qui devint la capitale d'un comté. Par la suite, elle fut disputée entre les ducs de Normandie et les rois normands-angevins d'Anjou. A partir de 1285, elle eut ses ducs particuliers. Au xv^e s., Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, s'y établit après la mort de son mari à Pavie (1525). Elle y tint sa cour et laissa le protestantisme s'y implanter. A sa mort, en 1549, Alençon fut réunie à la Couronne.

Alençon (musée d'), musée contrôlé, possédant une collection de peintures et de dessins de l'école française, dont l'*Assomption de la Vierge*, de Ph. de Champaigne. La maison

d'Ozé, contiguë au musée de peinture, abrite une collection de dentelles.

Alençon (POINT D'), dentelle à l'aiguille, dite aussi *point à l'aiguille* et qui s'appela d'abord « point de France ». Il s'exécute avec un fil spécial (fil de lin extrêmement fin, filé à la main, présentant une régularité parfaite) et sans autre secours qu'une aiguille, un parchemin et un papier-toile donnant la copie du dessin à reproduire. Faite à Alençon, cette dentelle, dite au xviii^e s. la *reine des dentelles*, se caractérise par des motifs très riches, copiés de fleurs et de fougeres sur des d'un fil spécial qui leur donne du relief et de la fermeté. Le fond est à mailles ou à réseaux hexagonaux, parfois bouclés.

ALENÇON (COMTE et DUCHÉ D'). Comté créé au xi^e s., lorsque les Montgomeri succédèrent en 1082 aux seigneurs de Bellême. Leur héritière, Ele d'Alençon, vicomtesse de Châtelleraul, vendit ses possessions, en 1220, à Philippe Auguste. Le comté fut détaché de la Couronne par Louis IX pour son cinquième fils, Pierre, qui mourut en 1284 sans postérité. Charles I^{er} de France, comte de Valois, neveu de Pierre, hérita en 1293 des biens de la maison d'Alençon-Bellême, et les transmit en 1325 à son deuxième fils, Charles II, ancêtre d'une nouvelle maison d'Alençon, pour qui, en 1414, le comté fut érigé en duché. Charles IV, descendant de Charles II, eut pour successeur, en 1525, sa veuve, Marguerite d'Angoulême, bien qu'il laissât une sœur, Françoise, grand-mère de Henri IV. A la mort de Marguerite (1549), les possessions d'Alençon-Bellême furent réunies à la Couronne; toutefois, quelques princes capétiens portèrent encore par la suite le titre de « duc d'Alençon ».

ALENÇON (duc d'), titre que porta François, quatrième fils de Henri II, tant que son frère Henri fut duc d'Anjou. Lorsque celui-ci devint roi sous le nom de Henri III, François d'Alençon prit le titre de « duc d'Anjou ».

ALENÇON (Sophie, princesse de Bavière, duchesse d') [Munich 1847 - Paris 1897]. Fille de Maximilien, duc en Bavière, elle était sœur des ducs Charles-Théodore et Louis, de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, de la reine de Naples et de la comtesse de Trani. En 1868, elle épousa le second fils du duc de Nemours, le duc d'Alençon, dont elle eut deux filles et un fils, le duc de Vendôme. Elle périt dans l'incendie du Bazar de la Charité, à Paris.

ALENÉ n. f. (germ. **alana*; cf. allem. *Ahle*). Bourrell. Lame d'acier en forme de losange, très effilée et coupante, munie d'un manche en bois. *L'alené à maitelasser*, outil à tige d'acier effilée, ronde et longue de 20 cm environ. *L'alené à maitelasser permet de travailler le crin dans les bourrelets*. *L'alené sellier*, poinçon très effilé, permettant de percer les cuirs ou les peaux avant le passage des aiguilles pour la couture.

ALENOIS adj. m. (altér. de *cresson orien-* *nois*, cresson d'Orléans). Se dit du cresson des jardins, qui se mange en salade.

Alénou, mot hébreu signif. *C'est à nous...*, début d'une prière de la liturgie juive : *C'est à nous de louer le Maître de toutes choses*. Elle se récite à la fin de chaque office.

ALENTEJO, prov. du Portugal, au S. du Tage. On distingue le *Haut-Alentejo* (*Alto Alentejo*) [394 800 hab., ch.-l. Evora] et le *Bas-Alentejo* (*Baixo Alentejo*) [375 200 hab., ch.-l. Beja]. Les paysages monotones de l'Alentejo sont formés par des pénéplaines et des plaines de remblaiement, coupées çà et là par quelques escarpements de faille; le littoral est bas et ensablé. De vastes oliviers et des cultures de céréales, avec de longues jachères, se sont étendues aux dépens des friches et des forêts claires où l'on exploite le chêne-liège. L'élevage du mouton complète les ressources de l'agriculture. La grande propriété commande la répartition de l'habitat : les ouvriers agricoles qui travaillent sur les grands domaines dispersés dans la campagne résident dans de gros villages. Les villes de l'Alentejo ne sont que des marchés ruraux.

ALENTI, E adj. LANGUE CLASS. et LITTÉR. Lent : *Sur le sable de l'allée, tardive, alentie* [...] M^{lle} Swann apparaissait (Proust).

ALENTIR v. tr. LANGUE CLASS. et LITTÉR. Ralentir : *Ce combat contre l'hébreu et les heures visqueuses, Kassner le vivait selon un rythme qui s'alentissait* (A. Maitoux).

ALENTOUR adv. (de *à l'*, et *entour*). Aux environs : *Je m'arrêtais devant quelque pierre du temps des Druides, je la contemplais en méditant alentour* (Sainte-Beuve). — Loc. D'alentour, des environs : *Les bois, les échos, les rochers d'alentour*.

— **Alentour** de loc. prép. Autour de (vieilli) : *Alentour de la salle* [...] l'intervalle n'abrite que des statues de tous les rois de France (Hugo).

— **Alentours** n. m. pl. Les lieux entourant : *Les alentours de la ville*; cf. fig. : *Les alentours d'une question*.

— **Bx-arts**. Bordure de tapisserie encadrant le sujet central.

ALÉOCHARE [kar] n. m. (gr. *aleo*, abri, et *kharassein*, fendre). Entom. Petit staphyline qui vit parmi les débris végétaux, dans les champignons pourris, les cadavres, etc. (Certains espèces vivent dans les fourmilères; d'autres sont parasites des nymphes d'insectes diptères. Le genre fait partie des coléoptères, famille des staphylinidés.)

ALEOTTI (Giovanni Battista), architecte italien (Argenta, près de Ferrare, 1546 - Ferrare 1636). Il construisit la citadelle de Ferrare et le théâtre Farnèse, à Parme (1618).

ALÉOUTE ou **ALEUT** n. m. Linguist. Groupe de langues parlées en Alaska et aux Aléoutiennes (Iles Fox orientales : Shumagun, Pribilof, Near Islands, Andreanof), et dont les caractères sont proches de l'esquimaux.

ALÉOUTE(S), peuple des Iles Aléoutiennes, apparenté aux Esquimaux et vivant surtout de la pêche. On comptait 25 000 individus avant l'occupation russe; ils ne sont plus que 6 000 environ actuellement : ils ont en effet beaucoup souffert de la colonisation russe et des trafics des commerçants.

ALÉOUTIENNES (Iles), en angl. Aleutian Islands, long archipel du nord-ouest de l'Amérique, prolongant vers le sud-ouest la péninsule de l'Alaska et limitant au sud le mer de Béring. L'archipel se compose de plus de 150 îles et îlots; les terres principales sont Umnak, Unalaska et Unimak au nord-est, les îles Andreanof et Rai au centre, les îles Near, avec Agattu et Atka, à l'ouest. Ces îles volcaniques ont un climat relativement doux pour la latitude, mais humide et brumeux. Elles tirent l'essentiel de leurs ressources de l'élevage des moutons et de la pêche des phoques. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'offensive japonaise sur les Aléoutiennes marqua l'extrême avance des Nippons en direction du continent américain. Après avoir bombardé la base aérienne de Dutch Harbor le 3 juin 1942, les Japonais débarquèrent le 8 dans les îles d'Attu et de Kiska, qui ne furent libérées par les Américains qu'en mai 1943. Aujourd'hui, plusieurs bases aériennes importantes y sont établies.

ALEP, en ar. Halab, v. de Syrie, ch.-l. de province, sur le Koueik (Quwayq); 451 000 hab. (Aleppins). Archevêché grec catholique, syrien catholique, arménien catholique. Evêché maronite. Ancien point de convergence de routes de caravanes entre la Mésopotamie et la Méditerranée. Alep est désormais un carrefour routier et ferroviaire animé; c'est le centre commercial et industriel de la Syrie du Nord. L'industrie textile, très ancienne, s'est mécanisée, sans toutefois arrêter l'activité de plusieurs milliers d'artisans. Une cimenterie et une huilerie complètent l'équipement industriel. La ville, dominée par une citadelle (xii^e-xv^e s.), ne forme plus que le noyau d'une vaste agglomération, qui comprend des quartiers modernes, à l'ouest, autour des gares. Un important musée archéologique, plusieurs mosquées (grande mosquée omeyyade fondée en 715) et médersas (al-Halawiyah, ancienne cathédrale convertie en médersa au xiv^e s.) complètent l'intérêt artistique de la ville. — La province d'Alep a 1 293 090 hab. — Hist. Conquise par les Hittites lors de leur invasion en Asie Mineure (ii^e millénaire), Alep fit partie de leur empire. Elle fut occupée par Thoutmès III en 1457, puis par les Mitanniens, et de nouveau par les

Phot. Musée des arts décor., Christophe-Léon

la reine Vic-
235 000 h. Cad.
+ importantes
nature.
économiste et
(1881-1961).

EDOUARD (Gen-
de lui défil. a
re-Nouvelle et
devenir. sculp-
(Savoie), sur
Télex: 12700 h.
Missions agri-
arr. a 7 canl.
au des évêques

sur le Tarn: à
31 700 aggl.
deux fortifié
si abritant un
cimenterie.
Sciella. Patrie
luc. — L'arr.
de plateaux
asse du comte
démembre
en 1229, et
en 1271, en

igieux qui se
31 700 aggl.
deux fortifié
si abritant un
cimenterie.
Sciella. Patrie
luc. — L'arr.
de plateaux
asse du comte
démembre
en 1229, et
en 1271, en

igieux qui se
31 700 aggl.
deux fortifié
si abritant un
cimenterie.
Sciella. Patrie
luc. — L'arr.
de plateaux
asse du comte
démembre
en 1229, et
en 1271, en

igieux qui se
31 700 aggl.
deux fortifié
si abritant un
cimenterie.
Sciella. Patrie
luc. — L'arr.
de plateaux
asse du comte
démembre
en 1229, et
en 1271, en



Phil. Girardon. (1^{re} série) française.

ALCINOOS, roi des Phéaciens, père de Nausicaa, il accueillit l'Ulysse naufragé (Odyssée).

ALCMAN, poète grec du VII^e s. av. J.-C. ne à Saron, un des fondateurs de la poésie chorale.

ALCMEË, épouse d'Amphitryon, séduite par Zeus, elle fut mère d'Héraclès (Myth.).

ALCMÉONIDES, puissante famille venue de Messénie à Athènes. Elle prétendait descendre d'Alcméon, petit-fils de Nestor, et compta parmi ses membres Mésagoras, Périclès et Alcibiade.

ALCOBACA, loc. du Portugal (Lairis). Abbaye cistercienne de Sainte-Marie (XIII-XIV s.).

ALCOPORADO (Alarions), religieuse portugaise (1540-1723). Elle aurait écrit à N de Chamilly des lettres passionnées, dites Lettres portugaises.

ALCOY (Aoi), v. d'Espagne (Alicante); 55 000 h. ALCOUIN (Abidon Flaccus), évêque, né à Eboracum (York) vers 735-804, un des maîtres de l'École palatine fondée par Charlemagne et un des principaux collaborateurs de l'empereur.

ALCYONE, fille d'Éole et femme de Ceyx, roi de Trébizonde, changée en alcyon avec son mari. (Myth.).

ALDE, prénom du chef de la famille des Manuce, imprimeurs italiens du XV^e s.; leurs éditions sont réputées soignées.

ALDEBARAN, étoile de première grandeur, dans la constellation du Taureau. Jurisconsulte allemand, né à Padernorn (1592-1558).

ALDENHOVEN, village d'Allemagne, sur le Mein, victoire de Jourdan (1794).

ALDERSHOT, v. d'Angleterre (Hampshire); 18 000 h. Camp, stabilissement militaire.

ALDOBRANDINI (Silvestro), jurisconsulte savoisin (1498-1558). — l'un de ses descendants, le cardinal PIETRO Aldobrandini (1572-1621), neveu du pape Clément VIII, fut possesseur de la villa où furent transportées les fameuses fresques antiques appelées Vases Aldobrandines, découvertes en 1688 sur le mont Esquilin.

ALECSANDRI (Vassile), poète et homme politique roumain, né à Bacau (1821-1890). Il a publié le premier recueil de poésies populaires roumaines.

ALECTO, une des Erinyes ou Furies. (Myth.)

ALEMÁN (Máximo), écrivain espagnol, né à Séville (1848-1914), auteur du roman didactique *Guerres d'Afrique*, imité par Lesaux.

ALEMBERT (Jean Le Rond d'), écrivain, philosophe et mathématicien français. Né à Paris (1717-1782); il a laissé des *Fragments de l'Encyclopédie*. Reputé en religion et en métaphysique, défenseur de la tolérance, il expose, dans son *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, la philosophie naturelle et l'esprit scientifique qui présidaient à l'œuvre entreprise. Membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie française, il a laissé des *Éléments de mathématiques*, et des travaux mathématiques sur les équations différentielles et la mécanique. Son œuvre capitale est un *Traité de dynamique* (1743).

ALENCAR (José Martiniano de), écrivain et homme politique brésilien, né à Fortaleza (1829-1877); auteur du roman célèbre *O Guarany*.

ALENÇON, ch.-l. du dép. de l'Orne, sur la Sarthe, dans la Comté d'Alençon, à 195 km O. de Paris; 27 000 h. (24 300 aggl.) (Alençonnais). Église Notre-Dame; porche du XVI^e s. Compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. — CHARLES IV, m. en 1225, époux de Marguerite d'Anjou, sœur de François I^{er}. — HERCULE-FRANÇOIS (1754-1834), 4^e fils de Henri II, et qui devint duc d'Angoulême.

ALENTEJO, anc. prov. méridionale du Portugal, divisée auj. en Haut- et Bas-Alentejo.

ALEOUTIENNES (Îles), îlots de l'Amérique du Nord, aux États-Unis; 15 000 h. (Aléoutiens ou Aléoues). Basses aériennes. Pêche.

ALP, v. de Syrie; 495 200 h. Centre commercial et industriel (textiles). Le territoire d'Alap a formé un État autonome de 1830 à 1924.

Phil. Girardon. Fenêtr.

ALÉRIA, comm. de Corse, arr. de Corte; 1 175 h.; sur le site d'une grande ville romaine.

ALÈS, ch.-l. d'arr. (Gard), en bordure des Cévennes, sur le Gardon d'Alès; 12 100 h. (22 400 aggl.) [Alésien]. Métallurgie, constructions mécaniques. Important bassin houiller. Patrie du chimiste J.-B. Dumas. En 1629, Richelieu y conclut avec les protestants un traité, ou *Edict de grâce*, qui leur laissait la liberté de conscience, mais supprimait leurs privilèges politiques, notamment les places de sûreté. — L'arr. a 11 cant., 102 comm., 142 200 h.

ALÉSIA, place forte gauloise, où César assiégea et prit Vercingétorix (52 av. J.-C.), et dont le site domine Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).

ALESSI (Alessandro), architecte italien, né à Pérouse (1512-1573).

ALESUND, V. AALEBUND.

ALET-LES-BAINS (M^{re}), comm. de l'Aude, arr. et cant. de Limoux, sur l'Aude; 654 h. Anc. cathédrale du XIII^e s. Siège épiscopal créé au XIV^e s. et supprimé en 1790. Eaux thermales.

ALËTSCH, le plus grand glacier des Alpes (Suisse), long de 22 km, depuis le côté S.-E. du glacier de la Jungfrau jusque dans le haut Valais.

ALEXANDER (lord Harold), maréchal anglais, né dans le comté de Tyrone (Ulster) en 1891; commandant les forces alliées en Afrique du Nord et en Italie (1942-1945), il fut gouverneur du Canada (1945-1951), puis ministre de la Défense (1952-1954).

ALEXANDRA, princesse danoise, née à Copenhague (1844-1925). Fille du roi de Danemark Christian IX, épouse d'Édouard VII.

ALEXANDRA FEDODOVNA (Alix de Hesse), princesse allemande, née à Darmstadt (1872-1918). Fille du duc de Hesse Louis IV, épouse de Nicolas II, assassinée avec lui en 1918.

ALEXANDRE (Alexis), patriarche d'Alexandrie de 312 à 328; il fit condamner Arius au concile de Nicée (325). Fêta le 28 février.

ALEXANDRE le Grand (356-323 av. J.-C.), roi de Macédoine (336-323), fils de Philippe II et d'Olympias. Élève d'Aristote, il soumit la Grèce révoltée, se fit déclarer à Corinthe le titre de chef des Grecs contre les Perses, et franchit l'Hellespont. Il vainquit les troupes de Darius III Codomane au Granique (334) et à Issus, prit Tyr au passage et arriva en Égypte, où l'accueillit son libérateur des Perses. Il fonda Alexandrie, visita l'oasis d'Amou, puis, passant l'Euphrate et le Tigre, remporta sur les Perses la victoire décisive d'Arbèles (331). Pourvu de sa marche, il prit Babylone, Susse, brûla Perse (Persopolis), atteignit l'Indus et vainquit Poros, qui, subjugué par sa générosité, devint son allié. Mais son armée étant épuisée, il revint à Babylone, tandis que Nésarque ramenait la flotte par le golfe Persique. Établi à Babylone, Alexandre travailla à organiser sa conquête, en fondant un seul peuple vainqueur et vaincu, et en mêlant le plus possible les deux civilisations. C'est au milieu de ces travaux d'organisation qu'il fut emporté par la fièvre à l'âge de trente-trois ans. Les conquêtes d'Alexandre ont eu d'importantes conséquences. Si l'Empire qu'il avait créé ne lui survécut pas et fut, aussitôt après sa mort, partagé entre ses généraux, ses conquêtes ont eu pour résultat de gagner toutes les régions occupées à la civilisation grecque. Cependant, cette civilisation, si elle gagna en extension, se transforma et perdit en pureté; à la civilisation purement hellénique succéda la civilisation dite « hellénistique », dont les traits caractéristiques sont l'alexandrisation, Pergame et Antioche.

Alexandre (Rome d'), histoire romancée d'Alexandre le Grand, écrite en vers de 12 syllabes (d'où le nom d'alexandrin).

ALEXANDRE 1^{er} Bala, roi séleucide (150-145 av. J.-C.). — ALEXANDRE II Sébaste, roi de 126 à 122 av. J.-C.

ALEXANDRE 1^{er} (1777-1825), empereur de Russie (1801-1825). Il lutta contre Napoléon 1^{er}, qui le battit à Austerlitz, à Eylau, à Friedland. Réconcilié avec son vainqueur à l'entrevue de Tilsit, il se déclara de nouveau contre lui en 1812 et consentit au retour des Bourbons sur le trône de France en 1814; en 1815, il signa le traité de la Sainte-Alliance. Des controverses très vives existent au sujet de



d'ALEMBERT



ALEXANDRE



ALEXANDRE 1^{er}

Document(s) illisible(s)

lors du

microfilmage

— Arts décor. Les grottes artificielles composées de pierres et de petites coquilles, extrêmement à la mode pendant plus de deux siècles, apparurent en France, importées d'Italie, aux environs de 1550. La plupart des résidences princières et des châteaux en possédaient au XVIII^e s.; on en aménagea même à l'intérieur des appartements. Au XVIII^e s., il fut d'usage d'en installer de petites sur les tables; elles étaient le plus souvent en porcelaine de Saxe. Le décor de grotte agarde aux motifs décoratifs de la première moitié du XVIII^e s. donna son nom au style rocaille.

GROTTHUSS ou **GROTHUSS** (Christian Johann Dietrich, dit Theodor, baron von), physicien allemand (Leipzig 1785 - Geddau, Courlande, 1822). Il donna en 1805 une première théorie de l'électrolyse.

GROU n. m. (d'un prélatin *grava, sable, gravier) ou **GROUETTE** n. f. Terrain caillouteux très propice à la culture de la vigne.

GROU (le R. P. Jean Nicolas), jésuite français (Calais 1731 - Luiworth, Angleterre, 1803). Professeur à La Flèche, Pont-a-Mousson, Paris, il se fit le traducteur de Platon et, à la suite des attaques contre la Compagnie, l'apologiste de son ordre. Disciple de Berulle, il écrivit de nombreux traités théocentriques de spiritualité, qui eurent grand succès (*Recherches et caractères de la vraie dévotion*, 1778).

GROUCHY (Emmanuel, marquis de), maréchal et pair de France (château de Villerie, au), Seine-et-Oise, 1766 - Paris 1847). Lieutenant aux gardes du corps en 1783, général en 1792, il suit Napoléon dans la plupart de ses campagnes et est nommé, en 1809, colonel général des chasseurs et comte de l'Empire. Mis en disponibilité par la première Restauration, il obtient, en 1815, de Napoléon, qui le fit maréchal, le commandement de la cavalerie de réserve dans l'armée du Nord. Chargé de poursuivre Blücher et d'empêcher sa jonction avec Wellington, il se laisse tromper par l'arrière-garde prussienne sur les mouvements réels de l'ennemi et refuse, malgré les supplications de ses lieutenants, de marcher au canon de Waterloo (18 juin). Il peut ramener sous les murs de Paris 40 000 hommes. Proscrit en juillet 1815, il passe cinq ans à Philadelphie. Il est amnistié en 1821; Louis-Philippe lui rend sa dignité de maréchal en 1831 et l'appelle à la Chambre des pairs en 1832.

GROUCHY (Sophie de), V. CONDOCET.

GROUETTEUX, **EUSE** adj. Qui est de la nature du grou ou grouette.

GROUILLANT, **E** adj. Qui grouille; Des vers grouillants. Qui fourmille de: Une rue grouillante de gens affairés.

GROUILLEMENT n. m. Mouvement et bruit de ce qui grouille; Des grouillements continus d'écrivains. Fig. Ensemble indistinct; Ce fut, durant quelques jours, dans sa cervelle, un grouillement de paradoxes, de subtilités (Huysmans).

GROULLER v. intr. (origine obscure). Bouger, remuer (vx): Oh! que nenni il n'est pas mort, dit le vieux moine, je le vois qui grouille (Mérimée). Fourmiller, s'agiter en tous sens et en grand nombre; Cette foule du dimanche qui grouillait [...] dans les rues étroites (Loti). Être plein de: Un rue qui grouille de monde.

— Syn.: fourmiller, pulluler.

— Se grouiller v. pr. Pop. Se remuer, agir, faire vite; Mais grouille-toi, tu sais, ça siffle dur quand ils se mettent à tirer (Dorcel).

GROUILLOT n. m. A la Bourse, jeune employé qui porte rapidement de l'un à l'autre les ordres d'achat et de vente. Apprenti.

GROUDIN (POINTE DU), cap des côtes septentrionales de Bretagne (Ille-et-Vilaine), au N. de Cancale; elle limite, à l'O., la baie du Mont-Saint-Michel. Panorama.

GROUINER v. intr. Grogner, en parlant du pourreau.

GROULASSE ou **GROULE** n. f. (provenç. grolla, savate). Pop. Apprentie, trotin.

GROULX (chanoine Lionel), historien canadien-français (Vaudreuil 1878). Professeur à l'université de Montréal, il a publié de nombreux ouvrages, dont le *Naissance d'une race* (1919), *Notre maître le passé* (3 vol.; 1929-1944), *Histoire du Canada*.

GROUND [graund] n. m. (mot angl. signif. soi). Emplacement gazonné sur lequel on pratique un sport.

— Mus. Basse obstinée faite d'un thème assez court, répété un certain nombre de fois, et qui sert de base à la composition. (Ce terme s'applique également aux pièces construites sur ce plan [œuvres des virginalistes, de Purcell au XVIII^e s.]

GROUP [grup] n. m. (ital. gruppo ou gruppo). Post. Sac cacheté contenant des espèces qu'on expédie d'un bureau à un autre, ou entre le bureau principal et les bureaux annexes.

GROUPAGE n. m. Action de grouper. Réunion de colis envoyés par un même expéditeur vers une même destination; Le groupage évite le paiement des droits supplémentaires qui frappent les colis encombrants.

GROUPE n. m. (ital. gruppo, norud). Ensemble de personnes ou de choses dans un même endroit; Groupe de jeunes gens, de jeunes filles. Un groupe de maisons. Par extens. Ensemble des personnes ayant mêmes opinions, mêmes intérêts; Du Roy devenant célèbre dans les groupes politiques (Maupassant). Ensemble d'êtres, de choses ayant des caractères communs; Un groupe de dialectes.

— Aéron. Groupe motopropulseur, v. MOTO-PROPULSEUR.

— Aéron. mil. Unité de combat de l'armée de l'Air. (Constitué par la réunion de plusieurs escadrilles, le groupe a été, entre les deux guerres mondiales, l'unité administrative de l'armée de l'Air. Depuis 1945, il a pris le nom d'escadron.)

— Bx-arts. Réunion de figures et d'objets formant un ensemble; Le groupe du Laocoon.

— Econ. polit. Ensemble d'entreprises unies par des liens quelconques, mais suffisants pour permettre une action commune, soit en vue d'abaisser le coût de production, soit en vue d'élever le prix de vente; Vers la fin du dix-neuvième siècle du XIX^e s., le capitalisme de groupes a succédé au capitalisme conventionnel. (V. part. encycl.) Groupes de pression (de l'améric. pressure groups), associations de personnes ayant soit des intérêts économiques, soit des convictions politiques, philosophiques ou religieuses communes, et qui réunissent des sommes importantes en vue d'engager une action simultanée sur l'opinion publique, les partis politiques, les administrations et les gouvernements.

— Electr. Groupe en cascade, syn. de CONVERTISSEUR EN CASCADE. Groupe électrogène, v. ÉLECTROGÈNE. Groupe d'excitation, v. EXCITATION. Groupe hydraulique, groupe générateur dont le moteur utilise l'énergie hydraulique. Groupe thermique, groupe générateur dont le moteur utilise l'énergie thermique. Groupe turbo-générateur, groupe générateur dont le moteur est une turbine.

— Frigor. Groupe hermétique, machine frigorifique équipant les armoires ménagères ou commerciales, dans laquelle le compresseur et le moteur, accouplés directement, sont enfermés dans la même enceinte contenant le fluide gazeux.

— Hématol. Groupe sanguin, ensemble d'individus entre lesquels le sang peut être transfusé sans agglutinations des hématies. (V. part. encycl.)

— Hist. nat. Subdivision usitée en classification zoologique ou botanique et dont on ne peut pas ou on ne veut pas préciser la valeur hiérarchique; classe, ordre, genre, embranchement, etc.; Le groupe des rudistes, des poissons cuirassés, des orchidacées épiphytes, etc.

— Insit. polit. Groupe parlementaire, formation permanente réunissant, au sein d'une assemblée politique délibérante, les élus de même tendance. (V. PARLEMENTAIRE [procédure].)

— Linguist. Groupe de mots, unité secondaire de la phrase, constituée par des mots qu'unissent le sens, la construction ou le rythme.

— Math. Ensemble d'éléments de même nature, qui contient avec chaque élément son inverse, et avec chaque groupe d'éléments leur résultante. Ensemble d'opérations mathématiques, telles que permutations, substitutions, combinaisons, transformations,

déplacements, etc., satisfaisant à certaines conditions; Les déplacements opérés par les groupes appliquant un isomorphisme forment un groupe, le groupe de transformations.

Groupe continu, groupe dont les éléments dépendent d'un certain nombre de paramètres. Groupe discontinu, groupe dont les éléments dépendent d'un nombre fini de paramètres. Groupe de Lie, continu et fini de transformations.

Lorentz, groupe des déplacements dans l'espace-temps de Minkowski. Théorie des groupes mathématique et symbolique, étude de groupes possibles. (V. part. encycl.)

— Mil. Dans l'artillerie, unité composée des ordres d'un officier supérieur, d'armées, réunion de plusieurs bataillons sous un même commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

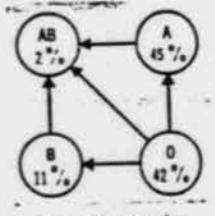
— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.

— Mil. Dans l'armée, unité correspondant à un commandement, peut être affecté à une mission temporaire et n'est pas à caractère stratégique.



maréchal GROUCHY gravure de Charon d'après Aubry cabinet des Estampes



groupes sanguins (les flèches indiquent les transfusions possibles)

Phot. Lorette

Index to Women
of the World

from Ancient to Modern Times:

Biographies and Portraits

By

NORMA OLIN IRELAND

*Author of Index to Scientists; Index to Full Length
Plays (1944-1964); The Picture File; etc.*



F. W. FAXON COMPANY, INC.
WESTWOOD, MASSACHUSETTS
1970

- INNIS—CLEAR**
Innis, Mary Quayle. *The Clear spirit: twenty Canadian women and their times.* Univ. of Toronto, 1966. 301p
- INTERNATIONAL CELEBRITY REGISTER.** See **CELEBRITY REGISTER**
- IREMONGER—AND**
Iremonger, Lucille. *And his charming lady.* Secker and Warburg, 1961. 239p
- IRWIN—ANGELS**
Irwin, Inez Haynes. *Angels and amazons.* Doubleday, Doran, 1933. 531p
- IZANT—OHIO**
Izant, Grace Goulder. *Ohio scenes and citizens.* World, 1964. 253p
- IZARD—HEROINES**
Izard, Forrest. *Heroines of the modern stage.* Sturgis & Walton, 1915. 390p
- JACKMAN—AMER.**
Jackman, Rilla Evelyn. *American arts.* Rand McNally, 1928. 561p
- ***JACOBS—FAMOUS**
Jacobs, Helen Hull. *Famous American women athletes.* Dodd, Mead, c1964. 121p
- JANIS—THEY**
Janis, Sidney. *They taught themselves.* Dial, 1942. 236p
- JAZZ—PANORAMA**
Jazz Review. Jazz panorama . . . Edited by Martin T. Williams. Crowell-Collier, c1958, 1962. 318p
- JENKINS—HEROINES**
Jenkins, John S. *Heroines of history.* Miller, 1889. 520p
- JENKINS—SIX**
Jenkins, Elizabeth. *Six criminal women.* Duell, 1949. 224p
- JENKINS—TEN**
Jenkins, Elizabeth. *Ten fascinating women.* Odhams, 1955. 208p
- JENSEN—REVOLT**
Jensen, Oliver. *The revolt of American women.* Harcourt, Brace, 1952. 224p
- JENSEN—WHITE**
Jensen, Amy LaFollette. *White House and its 33 families.* McGraw, 1962. 278p
- JESSUP—FAITH**
Jessup, Josephine Lurie. *The faith of our feminists.* Smith, 1950. 12Sp
- JOHNSON—LUNATIC**
Johnson, Gerald White. *The lunatic fringe.* Lippincott, 1957. 248p
- ***JOHNSON—SOME**
Johnson, Dorothy M. *Some went West.* Dodd, 1965. 180p
- JOHNSON—SOME CONTEMP.**
Johnson, Reginald Brimley. *Some contemporary novelists (women).* Parsons, 1920. 220p
- JOHNSON—WOMEN**
Johnson, Reginald Brimley. *The women novelists.* Scribner, 1919. 299p
- JONES—HEROINES**
Jones, Katherine M. *Heroines of Dixie.* Bobbs-Merrill, 1955. 430p
- ***JONES—MODERN**
Jones, George J. and Emily F. Sherman. *Modern world setting for American history.* Heath, 1925. 295p
- JONES—QUAKERS**
Jones, Rufus M. *The Quakers in the American colonies.* Russell & Russell, 1962. 603p
- ***KAHN—TOPS**
Kahn, Steve. *Tops in pops.* McFadden, 1961. 136p. pa.
- KANE—SPIES**
Kane, Harnett Thomas. *Spies for the Blue and Gray.* Hanover House, 1954. 311p
- KARSH—FACES**
Karsh, Yousuf. *Faces of destiny.* Ziff-Davis, 1946. 159p
- KAVANAGH—WOMEN (1) (2)**
Kavanagh, Julia. *Women in France during the 18th century.* Putnam, 1893. v. 1-232p. v. 2-250p
- KELEN—MIST.**
Kelen, Betty. *The mistresses.* Random House, 1966. 341p
- KELLY—REPORTERS**
Kelly, Frank K. *Reporters around the world.* Little, Brown, 1957. 242p
- KEMBLE—IDOLS**
Kemble, James. *Idols and invalids.* Doubleday, Doran, 1936. 328p

- Comber, Elizabeth Chow. See Han Suyin
- Combs, Sarah Richardson (fl. 1800's)
Amer. W. pioneer
Ellet—Pioneer p62
- Comden, Betty (1915/19-)
Amer. author, musician, actress
ASCAP p92-93
CR '59 p163,por.
CR '63 p129,por.
Cur. Biog. '45 p117-119,por.
Stambler—Ency. p53
- Comerre-Paton, Jacqueline (b. 1859)
Fr. painter
Waters—Women p85
- Comfort, Annabel (fl. 1940's)
Amer. composer, writer
McCoy—Portraits p26,por.
- Coming, Affra Harleston (d. 1699)
Amer. colonial agronomist
Leonard—Amer. p113
- Commerna, Anna (1083-1148)
Gr., historian, Byzantine princess
Culver—Women p92
Dorland—Sum p174
Koven—Women p14-16
Schmidt—400 p215-216,por.
- Compson, Betty (fl. 1920's)
Amer. actress
Brundidge—Twinkle p61-70,por.
- Compton, Fay (1894-)
Eng. actress
Hammerton p127,por.
- Compton, Otelia Catherine Augspurger
(d. 1944)
Amer., mother of Compton brothers
Davis—Mothers p74-78
- Compton-Burnett, Ivy (1892-)
Eng. author
Beaton—Persona p33,por.
CR '59 p164-165,por.
- Comstock, Anna Botsford (1854-1930)
Amer. naturalist, wood-engraver,
educator
Osborn—Fragments p178,por.
*Yost—Famous p121-129,por.
- Comstock, Elizabeth L. (1815-1891)
Eng.-Amer. social reformer
Hanaford—Dau. p433,441,por.
- Comstock, Harriet (b. 1860)
Amer. novelist
Overton—Women p103-104
- Comstock, Mrs. (fl. 1800's)
Amer. W. pioneer
Ellet—Pioneer p401
- Comstock, Nanette (fl. 1880's-1890's)
Amer. actress
Marks—Glamour p288
- Comstock, Sarah Davis (fl. 1830's)
Amer. missionary
Hanaford—Dau. p510
- Conan, Laure (1845-1924)
Can. author
Innis—Clear p91-102 (in French), por.
- Conant, Helen C. (fl. 1870's-1880's)
Amer. author
Hanaford—Dau. p247
- Conant, Helen S. (1839-1899)
Amer. entomologist, author
Hanaford—Dau. p283
- Conant, Isabel La Howe Fiske (b. 1874)
Amer. poet
Smith—Women's p27
- Conath, Estelline (fl. 1500's)
It. pioneer printer
Club—Printing p10
- Concepcion, Arenal (1820-1893)
Sp. publicist, social worker,
humanitarian
Schmidt—400 p358-360,por.
- Conde, Bertha (n.d.)
Amer. author
Women—Achieve. p156,por.
- Condorcet, Sophie de Grouchy de (1765-
1822)
Fr., wife of Marquis de Condorcet
Kavanagh—Woman (2) p73-74,91-92
- Cone, Helen Gray (1859-1934)
Amer. educator, poet
Cook—Our p220-221
- Cone, Mary (fl. 1870's)
Amer. author
Sargent—Pioneers p20,30
- Conger, Mrs. Al. (fl. 1900's)
Amer. humanitarian, club leader
Logan—Part p481
- Conise, Annette (fl. 1870's)
Amer. notary public
Hanaford—Dau. p669
- Conkey, Elizabeth A. Loughran (c. 1883-
1963)
Amer. politician
Roosevelt—Ladies p102-110

Notice biographique

Sophie de Grouchy. - Auteur des Lettres sur la sympathie (1798), traductrice de la Théorie des sentiments moraux d'Adam Smith et des Droits de l'homme de Thomas Paine, Sophie de Grouchy (1766-1822) était l'épouse du savant et philosophe Condorcet dont elle édita l'oeuvre après son décès tragique. C'est à sa suggestion que Condorcet, durant sa captivité, composa son chef-d'oeuvre, l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain (1794). Elle présida à Paris, avant la Révolution, un salon qui regroupait les grands penseurs de l'époque. Elle était la soeur du ⁷maréchal Emmanuel de Grouchy, participant de toutes les grandes campagnes napoléoniennes.

J.-P. de Lagrave

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE

(MICHAUD)

ANCIENNE ET MODERNE,

OU

HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE TOUS LES HOMMES
QUI SE SONT FAIT REMARQUER PAR LEURS ÉCRITS,
LEURS ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE D'ARTICLES OMIS OU NOUVEAUX

OUVRAGE RÉDIGÉ

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

On doit des égards aux vivants; on ne doit aux morts
que la vérité. (VOLTAIRE.)

TOME NEUVIÈME.



PARIS,
CHEZ MADAME C. DESPLACES,

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE DE LA DEUXIÈME ÉDITION DE LA BIOGRAPHIE UNIVERSELLE,

RUE DE VERNEUIL, 52

ET

LEIPZIG

LIBRAIRIE DE F. A. BROCKHAUS.



duite en allemand. Géra, 1787, in-8°, et en anglais, 1788, in-18. 7° *Vie de Voltaire*, Genève, 1787, Londres, 1790, 2 vol. in-18. Elle a été traduite en anglais et en allemand; on l'a insérée dans les diverses éditions des œuvres de Voltaire. 8° *Rapport sur l'Instruction publique, présenté à la convention nationale*, Paris, 1792, in-8°. 9° *Bibliothèque de l'homme public, ou Analyse raisonnée des principaux ouvrages français et étrangers sur la politique en général, la législation, les finances, etc.*, Paris, 1790-1792. Cette volumineuse compilation, à laquelle Chapelier, Peyssonnel et autres ont travaillé, forme 28 volumes in-8°. Condorcet n'y a fourni qu'un petit nombre de pièces. 10° *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, ouvrage posthume*, publié par les soins de madame Condorcet, 1794, in-8°. Un décret de la convention ordonna l'acquisition et la distribution de 3,000 exemplaires de cet ouvrage, aux frais de la république. Il a été traduit en anglais, 1795, et en allemand, par E.-L. Posselt, Tubingen, 1796, in-8°. 11° *Moyen d'apprendre à compter sûrement et avec facilité*, Paris, an 7 (1799), in-12, publié par les soins de madame Condorcet, réimprimé depuis, 1818, in-18. Ce petit livre, ouvrage neuf, profond et d'une excellente logique, est précédé d'un avertissement par Garat, et fut adopté pour les écoles primaires. L'auteur, voyant combien une nomenclature méthodique avait facilité les progrès de la chimie moderne, voulut procurer le même avantage à l'arithmétique; mais ses innovations n'ont pas fait fortune, et l'on a continué d'employer les mots vingt et quatre-vingts, au lieu de duante et d'octante qu'il voulait y substituer. 12° Enfin Condorcet a ajouté un volume de notes aux *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, traduites de l'anglais de Smith, par Roucher. Il a donné, avec Lacroix, une nouvelle édition des *Lettres à une Princesse d'Allemagne*, par Euler. Il a travaillé au *Journal encyclopédique*, à la *Chronique du Mois*, au *Républicain*, au *Journal d'Instruction publique*, etc. M. Fayolle a inséré de lui quelques fragments inédits dans le *Magasin encyclopédique*. Son éloge a été publié par A. Diannyère sous ce titre : *Notice sur la vie et les ouvrages de Condorcet*, 1796, in-8°; 2° édition, an 7, (1799). M. Arago a prononcé à l'académie des sciences, dans la séance publique annuelle du 28 décembre 1811, un éloge de Condorcet que l'on consultera avec fruit. Pour retracer la vie et réhabiliter la mémoire de l'ancien secrétaire de l'académie des sciences, M. Arago avait à sa disposition cinquante-deux lettres inédites de Voltaire, les papiers et manuscrits de Condorcet, sa correspondance avec Lagrange et d'Alembert, ses lettres à Turgot et les réponses de l'intendant de Limoges, du contrôleur général des finances et du ministre disgracié; enfin, d'autres écrits du grand Frédéric, de Franklin, de mademoiselle Lespinasse, de Borda, de Monge, etc., trésors qu'il avait reçus des mains de l'honorable famille de Condorcet, M. et madame O'Connor. Z.

CONDORCET (SOPHIE DE GROUCHY, marquise de), sœur du maréchal de Grouchy et de madame

IX.

Cabanis, naquit à Villette, en Normandie, au mois de septembre 1766, d'une famille ancienne. Sa mère, femme d'esprit et de sens, était sœur du président Dupaty. Sophie montra de bonne heure des dispositions et du goût pour les études fortes et solides. On voit, par une plaisanterie, écrite de sa main (1784), et intitulée : *Gazette et Affiches du château de Villette*, qu'en l'absence de l'abbé Puisié, précepteur de son frère, elle le suppléait dans ses fonctions. Sous le titre d'*avis à ceux qui s'intéressent à M. le chevalier de Grouchy*, elle disait : « Je soussignée reconnais que ledit chevalier de Grouchy, en l'absence de son Mentor, m'a répété ses époques et les çons d'histoire ancienne, et qu'il s'est loyalement acquitté de ses devoirs; en foi de quoi j'ai donné au jeune candidat ce présent témoignage. Sophie G..... » On voit aussi, par le passage suivant, qu'elle prenait part elle-même à la haute instruction donnée à son frère. « Les écoliers en droit naturel attendent impatiemment leur maître. Le plus âgé (c'est ainsi que se désigne mademoiselle de Grouchy) a gagné une bonne altération de voix à répéter la seconde partie du droit en trois heures d'horloge. Un professeur qui, sans être vieux, n'est pas pour l'âge au numéro dix-neuf, peut donc avoir la poitrine fatiguée, etc. » Ce fut à la célèbre académie de Strasbourg que le chevalier de Grouchy acheva ses études avec le fils du général Custine, son ami; et tandis qu'après sa présentation à la cour, il était nommé sous-lieutenant dans les gardes du corps, sa sœur épousait (1786) le marquis de Condorcet. Dans les premières années de la révolution, madame de Condorcet partageait, dans les salons, avec madame de Staël, les honneurs de la célébrité. Madame de Condorcet était une des plus belles femmes de son temps. Un peu plus tard, le fameux Prussien Anacharsis Cloots, qui s'intitulait, dans ses livres, *l'Orateur du genre humain*, la poursuivait de ses hommages publics, et l'appelait la *Vénus lycéenne*. Mademoiselle de Grouchy avait épousé les opinions philosophiques et politiques de son mari, et elle les garda toute sa vie; elle s'associait aux travaux du marquis. Plus d'une fois elle négocia pour lui avec les libraires. Comme son mari, madame de Condorcet fut jetée dans les prisons révolutionnaires : dans ces temps déplorables elle n'avait pu montrer une fermeté stoïque; mais il était facile de reconnaître que son courage n'aurait point fléchi, si elle n'avait eu à trembler que pour elle. Madame de Condorcet garda ses principes de morale et de politique : or, quand elle recouvra sa liberté, on vit que, loin de s'affaiblir, ces principes s'étaient fortifiés. Un de ses premiers soins fut de publier le dernier ouvrage de son mari, *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, 1794, in-8°. Elle disait, dans l'*Avertissement* : « Puisse cette mort, qui ne servira pas peu dans l'histoire à caractériser l'époque où elle est arrivée, inspirer un attachement inébranlable aux droits dont elle fut la violation. C'est le seul hommage digne du sage qui, sous le glaive de la mort, méritait en paix pour l'amélioration de ses sem-

« blables : c'est la seule consolation que puissent « éprouver ceux qui ont été l'objet de ses affections, « et qui ont connu sa vertu. » Madame de Condorcet fit paraître, en l'an 7 (1798), la traduction de la *Théorie des sentiments moraux* d'Adam Smith, Paris, 2 vol. in-8°. Déjà cet ouvrage célèbre, publié en 1759, par l'auteur du *Traité sur la nature et les causes de la richesse des nations*, avait été traduit dans notre langue, en 1764, par Eidous, et, en 1774, par Blavet; mais, depuis ces deux versions, le philosophe écossais avait fait des additions et des changements considérables à sa *Théorie*, et ce fut sur la 7^e édition anglaise que madame de Condorcet entreprit son travail. L'habile interprète ajouta à la traduction de la *Théorie* celle d'une *Dissertation de Smith sur l'origine des langues*; elle y joignit huit *Lettres sur la sympathie*, adressées à Cabanis, son beau-frère : c'est dans ces lettres que madame de Condorcet supplée, avec un talent très-remarquable, aux omissions de l'auteur anglais, tandis qu'elle examine, modifie ou combat quelques-unes de ses opinions. On remarque dans ces lettres, comme dans la traduction, la pureté et l'élégance du style, alliées à la sévérité du langage philosophique. Madame de Condorcet s'occupait aussi d'éditer plusieurs ouvrages de son mari. (Voy. l'article précédent.) Sa vie s'écoula depuis paisiblement dans le soin de sa famille, au milieu de quelques amis, dont Faurich fut un des plus dévoués. Sous la restauration, le maréchal de Grouchy se trouva traduit, en octobre 1816, quoique contumace involontaire, devant un conseil de guerre, sous le poids d'une accusation capitale. Comme grand officier, il n'était justiciable que de la cour des pairs. Le conseil de guerre se déclara incompetent. Le vicomte de Grouchy plaidait pour son père, et madame de Condorcet assistait aux débats. Le capitaine-rapporteur, faisant les fonctions de procureur du roi, se pourvut devant le conseil de révision. Madame de Condorcet demanda et obtint une consultation favorable, signée de MM. Claux-d'Est-Ange, de Lavigne, Billecocq, Tripier, et le conseil de révision confirma le jugement. A cette époque, la conduite du fils et de la sœur du maréchal n'honora pas moins leur courage que leur piété filiale et fraternelle. Le reste de la carrière de madame de Condorcet se passa dans l'exercice actif d'œuvres de bienfaisance. « La fin de sa vie, dit M. Jullien (1), a « donné de nouvelles preuves de cette philosophie « pure et sublime dont elle était pénétrée. Malgré « les douleurs aiguës et presque continuelles de sa « longue et dernière maladie, les besoins et le sort « futur de ceux qu'elle secourait l'occupaient sans « cesse; et lors même que sa voix devint embarrassée, c'étaient les noms de ces personnes que sa « langue articulait le mieux et le plus souvent. » Madame de Condorcet mourut à Paris, le 6 septembre 1822. Il y eut, dans ses funérailles, la simplicité qu'elle avait exigée. Madame de Condorcet avait composé un ouvrage resté inédit, pour l'éducation de sa fille, qui a épousé le général O'Connor. Ce fut

(1) *Revue encyclopédique*, t. 12, p. 137.

moins de deux ans après sa mort que parurent les *Mémoires de Condorcet sur la révolution française, extraits de sa correspondance et de celle de ses amis*, 2 vol. in-8°. Il est facile de reconnaître que Condorcet ni sa veuve n'ont eu aucune part à la rédaction de ces prétendus mémoires : c'est une compilation dans le genre de celles qu'on a vues se succéder, depuis douze ans, avec tant de profusion, et qui ont introduit un si grand scandale dans le monde politique et littéraire. M. Quérard les attribue au vicomte Gaëtan de la Rochefoucault. V—VE.

CONDORCET (JACQUES-MARIE DE CARITAT DE), naquit en 1705, au château de Condorcet, près de Nions en Dauphiné. Ses ancêtres furent les premiers qui embrassèrent publiquement, en France, la religion réformée. Henri de Caritat était dans Orange, pendant le massacre de 1752, à la tête de quelques gentilshommes et d'un petit nombre de soldats réfugiés dans sa maison. Il en imposa aux brigands, qui, sous les ordres du comte de la Suze, étaient venus d'Avignon surprendre la ville d'Orange, et il obtint la liberté de se retirer. J.-M. Condorcet, après avoir servi pendant plusieurs années, prit l'habit ecclésiastique, devint d'abord grand vicaire de son oncle, d'Yse de Saléon, évêque de Rhodés, qui fut depuis archevêque de Vienne, et fit beaucoup parler de lui, par la part qu'il eut au concile d'Embrun, et par son attachement aux jésuites. En 1741, le roi nomma Condorcet à l'évêché de Gap; en 1754, à celui d'Auxerre, et en 1761 à celui de Lizieux. En arrivant à Auxerre, il donna l'exemple d'un grand désintéressement, en refusant une abbaye qu'avait possédée son prédécesseur, Caylus, si connu par son attachement au jansénisme. Condorcet, professant des sentiments tout à fait opposés, éprouva de grandes contradictions de la part des curés de son diocèse. On imprima de part et d'autre de volumineux mémoires, etc., oubliés aujourd'hui. La rigidité de ce prélat occasionna aussi quelques troubles dans son évêché de Lizieux, mais ses ennemis n'ont pu s'empêcher de convenir qu'il était savant et laborieux. Il mourut dans son diocèse, le 21 septembre 1785, âgé de 80 ans, et généralement regretté pour ses vertus. Z.

CONDREN (CHARLES DE), second général de l'Oratoire, naquit d'une famille noble, au village de Vauvain, près de Soissons, en 1588. Son père, gouverneur du château de Monceaux, le destinant à la carrière des armes, le fit en quelque sorte élever au bruit des tambours. Adroit et courageux, mais doux et modeste, le jeune Condren ne prit un arc et des flèches que pour percer son portrait, qu'il regardait comme un objet de vanité. Joignant à un jugement solide un esprit pénétrant, il fit d'excellentes études, apprit le grec, les mathématiques, et même un peu d'astrologie, selon l'esprit du temps. Henri IV, qui aimait son père, voulut prendre soin de sa fortune. On cherchait toujours, dans ce dessein, à lui inspirer des inclinations martiales; mais Condren étudiait en secret la théologie, et passait souvent les nuits à lire l'Écriture et les Pères. Son humilité était extrême, et plusieurs fois il déchira ses habits, crai-

gnant
parure
pour l
de le
Condr
où ses
lorsqu
Gama
chaire
d'une
« mair
« Dieu
« faci
« mair
Condr
1615;
ne vit
douleu
à l'hér
ment à
ses livr
au sac
res de
villages
hôpital
de sa
la régl
St-Fran
trer da
« écriv
« M. d
« dérat
« connu
Nevers
supérie
pour so
« au gé
« P. de
cardina
s'inclin
ses pas
de sa b
les écri
malgré
d'Orléa
sieurs f
de sorti
de Cond
lieu de
que Gas
seigneur
constanc
fois mer
services
gente «
« attach
de Fran
dieu), q
le bâton
nommé /
les vertu
étant mo

SECTION A

PERMIT NO. NEW OR RENEW	NAME AND ADDRESS OF OWNER NOM ET ADRESSE DU PROPRIÉTAIRE	NAME AND ADDRESS OF BUILDER NOM ET ADRESSE DU CONSTRUCTEUR	CONSTRUCTION LOCATION (If this address not available, give other address) SITI DES TRAVAUX PROJETS (Pour la construction newve donner de preference l'adresse chaque, sinon l'adresse alternative)	INTENDED USE OF STRUCTURE Res. - unbrk. double, row or apt. Non-Res. - apart. hall, store, office, school, etc. DESTINATION DU BÂTIMENT Res. - unbrk. chalet double, rattaché ou appt. Non-Res. - bucle, magasin, école, bureau, etc.	TYPE OF WORK (Indicate if new or new, addition, completion, repairs, modern, parts of new bldg. etc.) GENRE DE TRAVAIL Construction nouvelle, rajouts ou transforma- tions, maisons modernes ou préfabriquées etc.	Col. 1-15		
						Yr. 1	Yr. 2	Yr. 3
						Value	Value	Value
						Col. 16-18	Col. 19-23	Col. 24
C 1570	Hess & Cavalière Inc. 6565, Boulevard Léger S-109 Montréal Nord		12005, 62e Avenue	Résidentiel	Cottage détaché avec garage au sous-sol tel que plans.		80 000\$	+1
C 1571	" " "		12181, 62e Avenue RDP	Résidentiel	Bungalow détaché avec garage au s-s		80 000\$	+1
C 1572	" " "		12191, 62e Avenue RDP	Résidentiel	Bungalow détaché avec garage au s-s		80 000\$	+1
C 1573	Société De Développement Industrial De Montréal 155 Notre Dame est	Construction Eclair Inc. 2360, Lucerne S-8	1919, William/391, Chatham Industriel		Bâtiment industriel 1 étage		600 000\$	
M 1574	153148 Canada Inc. 300, Léo Parizeau C.P.1111		300, Léo Parizeau	Commercial	Amén. de bureau au 10e ét. côté ouest tel que plans.		9 583\$	
C 1575	Les Habitations Daniel Laurendeau Inc. 9261		12581, Projetée 40-38	Résidentiel	Cottage semi détaché modèle A tel que plans (avec garage)		85 000\$	+1
C 1576	" " "		12575, Projetée 40-38	Résidentiel	Cottage semi détaché modèle A tel que plans (avec garage)		85 000\$	+1
C 1577	" " "		12569, Projetée 40-38	Résidentiel	Cottage semi détaché modèle B tel que plans		80 000\$	+1
C 1578	" " "		12563, Projetée 40-38	Résidentiel	Cottage semi détaché modèle B tel que plans.		80 000\$	+1
C 1579	" " "		12557, Projetée 40-38	Résidentiel	Cottage semi détaché, modèle A tel que plans (avec garage)		85 000\$	+1
C 1580	" " "		12551, Projetée 40-38	Résidentiel	Cottage semi détaché modèle A tel que plans (avec garage)		85 000\$	+1
M 1581	Charles Adamovics 6735, 4e Avenue	Les Essences Richelieu 6050, Des Grandes Prairies St-Léonard	3246, Bélanger est	Commercial	Réamén. complet 1 poste essence ajout 1 réserv. NOUV. MARQUAIS etc.		125 000\$	
C 1582	MJC Construction Corp. 2360, Lucerne S-12 Mont Royal		8350, Daniel Dony	Résidentiel	Cottage semi détaché		70 000\$	+1
C 1583	" " "		8340, Daniel Dony	Résidentiel	Cottage semi détaché		70 000\$	+1
C 1584	" " "		8330, Daniel Dony	Résidentiel	Cottage semi détaché		70 000\$	+1
C 1585	" " "		8360, Daniel Dony	Résidentiel	Cottage semi détaché		70 000\$	+1
M 1586	Cadillac Fairview 1001, Boulevard Maisonneuve S-1200	Construction Hermes Ltée	1500-1600-1800, McGill	Commercial	Amén. 1 comptoir de cuisine pr exporter (sans cuisson) sans mod. struct.		18 000\$	
M 1587	Mario Spina 7210, Louis Hémon		7210, Louis Hémon	Résidentiel	Démolir garage exist. à faire agrand. sur côté à arr. agr. entrées princ. etc.		30 000\$	
M 1588	Claude Lemanque 196, 2e Avenue Verdun		8185, Foucher	Résidentiel	Baisser plafond rdc à 8', chang. plâtre par yousse à type X etc.		4 000\$	
M 1589	Placements Gethier Ltée 6725, Boulevard Pie IX	Services D'Incendie Gauthier Inc. C.P. 412, Succ. Vimont Laval	6725, Pie IX	Garderie	Inst. système alarme incendie à éclairage urgence r. q. p.		3 800\$	
M 1590	Bernard Choquette 9395, Lajeunesse		9339-37, Lajeunesse	Commercial Résidentiel	Dégarissage finis int. au 2e ét. sans mod. STRUCT. clois. & ouv.		500\$	
M 1591	Roland Weirynck 2291, Louis Veillot		2291, Louis Veillot	Commercial Résidentiel	Poser parement table a- cier sur fourrure métal- liques par dessus parement etc.		5 000\$	
C 1592	156338 Canada Inc. 9000, Maurice Duplessis S-203		10495, Projetée 41-33	Résidentiel	Cottage isolé		125 000\$	+1
C 1593	" " "		10485, Projetée 41-33	Résidentiel	Cottage isolé		125 000\$	+1
M 1594	Trizec Equities Ltd. 5, Place Ville Marie S-165	Construction Anninno Inc. 7759, Notre Dame est	500, Place D'Armes	Gouvernemental	Amén. bur. au 15e ét. tel que plans.		163 700\$	
M 1595	2411 7970 Québec Inc. 10, St-Jacques S-308	Yves Gagnon Electricque Ent. 11, Lemaître Dolbeau	3981, St-Laurent	Commercial Industriel	Inst. réseau alarme sans mod. struct. ouv. clois. tel que plans.		10 000\$	
C 1596	Philippe Girard 5605, Hippolyte Lanctot		5605, Hippolyte Lanctot Piscine		Piscine 16 x 39 tel que plans.		16 200\$	
M 1597	141633 Canada Inc. 1245, Sherbrooke ouest	Les Industries Symétrie Inc. 5579, Paré	1307, Ste-Catherine ouest	Commercial	Aménagement commerce 2e étage tel que plans.		12 000\$	

TOTAL THIS PAGE

TOTAL THIS PAGE



Dossier n°	
HH	0269708

Suite à une consultation des membres de la Commission de toponymie aux séances du 24 mai et du 1er juin 1988, il a été résolu de proposer au Comité exécutif de:

- 1- - Nommer le prolongement de l'axe est-ouest sis entre le boulevard Perras et le boulevard Guin et formé des lots P.41-33, P.40-38 du cadastre de la paroisse de Rivière-des-Prairies.

* Nom proposé: Rue Voltaire

- 2- - Nommer une voie nord-sud sise entre le boulevard Guin et la rue Sophie-de-Grouchy proposée, à l'est du prolongement de la rue Voltaire proposée, formée des lots P.40-38 et P.40-37-1 du cadastre de la paroisse de Rivière-des-Prairies.

* Nom proposé: Rue d'Alembert

Alembert, Jean Le Rond d' (1717-1783)

Né à Paris.

Ecrivain, philosophe et mathématicien, il est l'un des fondateurs de "l'Encyclopédie".

Sceptique en religion et en métaphysique, défenseur de la tolérance, il exposa, dans son "Discours préliminaire de l'Encyclopédie", la philosophie naturelle et l'esprit scientifique qui présidait à l'oeuvre entreprise.

Membre de l'Académie des sciences à 23 ans et secrétaire perpétuel de l'Académie française, il a laissé des "Eloges académiques", et des travaux mathématiques sur les équations différentielles et la mécanique.

Son oeuvre capitale est un "Traité de dynamique" où se trouve le théorème connu sous le nom de "Principe d'Alembert".

Suzanne Langue

Signature

Date

04 | 08 | 88

Page

1 de 2

Transmettez l'original et 3 exemplaires du dossier au Secrétariat général.



Dossier n°	
HH	0269708

3- - Nommer une voie est-ouest sise à l'est de la rue Voltaire au nord du boulevard Perras et formée des lots: 41-34-10 et P.40-37-1 du cadastre de la paroisse de Rivière-des-Prairies.

* Nom proposé: Rue Sophie-de-Grouchy

Grouchy, Sophie de (1764-1822)

Marquise de Condorcet, soeur du Maréchal de Grouchy et de madame Cabanis.

Elle tint un salon très fréquenté par les philosophes, encyclopédistes, les étrangers de passage, anglais et américains.

Elle a édité "Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain" de son mari le Marquis de Condorcet et ses "Oeuvres complètes" 1804, en 21 volumes. Elle a traduit d'Adam Smith "Théorie des sentiments moraux".

Source: Dictionnaire de biographie française, volume 9, édition 1961.

Les dénominations proposées se situent dans le district électoral de Rivière-des-Prairies.

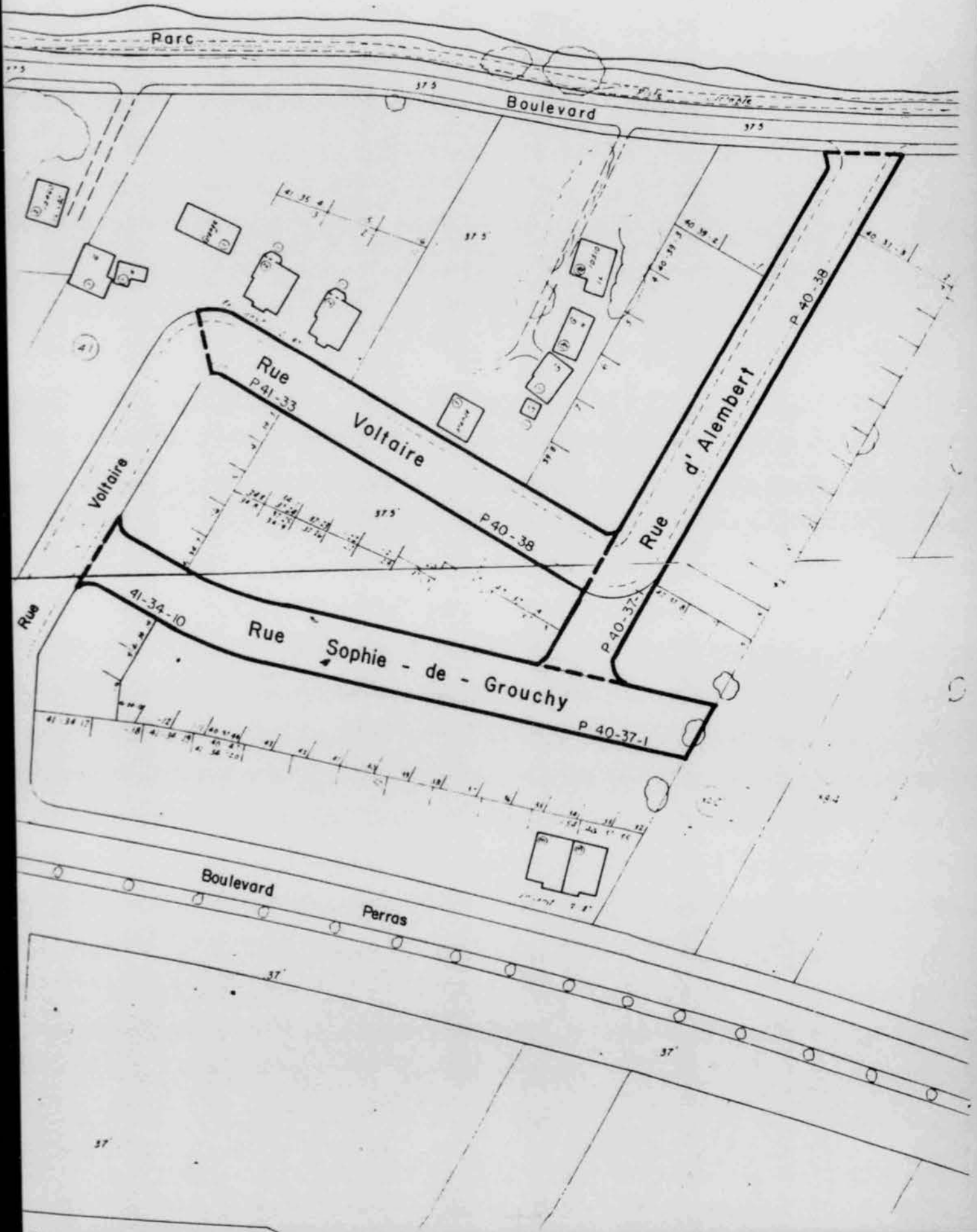
Vous trouverez sur le plan d'utilisation du sol en annexe, la localisation de ces voies.

Suzanne Lavigne
 Signature _____ Date 04 08 88

Page
 2 de 2

Transmettez l'original et 3 exemplaires du dossier au Secrétariat général.

✓





Extrait authentique du procès-verbal
d'une séance du Comité exécutif
tenue le 24 août 1988

88 04000

Sur recommandation du directeur du Service de l'habitation et du développement urbain, il est

RÉSOLU:

- 1.- de donner le nom de rue Voltaire au prolongement de l'axe est-ouest de la rue Voltaire sis entre le boulevard Ferras et le boulevard Guin et formé des lots P.41-33 et P.40-38 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies;
- 2.- de donner le nom de rue d'Alembert à la voie nord-sud sise entre le boulevard Guin et la rue Sophie-de-Grouchy proposée, à l'est du prolongement de la rue Voltaire proposée et formée des lots P.40-38 et P.40-37-1 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies;
- 3.- de donner le nom de rue Sophie-de-Grouchy à la voie est-ouest sise à l'est de la rue Voltaire, au nord du boulevard Ferras et formée des lots 41-34-10 et P.40-37-1 du cadastre de la Paroisse de Rivière-des-Prairies.

HH 0269708
D-D-2

L'assistant-greffier de la Ville,

Léon Laberge

Pour le secrétaire du Comité exécutif
et greffier de la Ville.

JM/dc

Tous les services

AOU 24 1988

PROJET 875-84

COMITE EXECUTIF
** DOCUMENT DE TRAVAIL **

DATE : 16-08-88
HEURE : 11:05:11

SEANCE DU 24 AOUT 1988

D-D
NO. 2

SERVICE[S]: HAB DEV URBAIN URB CAB DIRECTE 10 AOUT 1988

HH0269708

OBJET: DENOMMER PROL. RUE VOLTAIRE ET DE 2 VOIES SISES ENTRE BOUL. PERRAS ET
----- BOUL. GOUIN A L'EST DE LA RUE VOLTAIRE - D.E. 58.

RECOMMANDATION:

88 04000

HABITATION ET DEVELOPPEMENT URBAIN

HH0269708

- DENOMMER LE PROLONGEMENT DE L'AXE EST-OUEST DE LA RUE VOLTAIRE SIS ENTRE LE BOULEVARD PERRAS ET LE BOULEVARD GOUIN ET FORME DES LOTS P.41-33 ET P.40-38 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE VOLTAIRE

- DENOMMER UNE VOIE NORD-SUD SISE ENTRE LE BOULEVARD GOUIN ET LA RUE SOPHIE-DE-GROUCHY PROPOSEE, A L'EST DU PROLONGEMENT DE LA RUE VOLTAIRE PROPOSEE ET FORMEE DES LOTS P.40-38 ET P.40-37-1 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE D'ALEMBERT

- DENOMMER UNE VOIE EST-OUEST SISE A L'EST DE LA RUE VOLTAIRE, AU NORD DU BOULEVARD PERRAS ET FORMEE DES LOTS 41-34-10 ET P.40-37-1 DU CADASTRE DE LA PAROISSE DE RIVIERE-DES-PRAIRIES.

* NOM PROPOSE: RUE SOPHIE-DE-GROUCHY

* POUR L'ORTOGRAPHE OFFICIELLE, SE REFERER AU TEXTE DES NOTES EXPLICATIVES.

ATTESTATION D'OFFICIALISATION

Réf.: OA-88.147

En vertu de la Charte de la langue française (L.R.Q. 1977, c. C-11):

- article 125 d: La Commission doit officialiser les noms de lieux;
- article 126 c: La Commission peut, dans les territoires non-organisés, nommer les lieux géographiques ou en changer les noms;
- article 126 d: La Commission peut, avec l'assentiment de l'organisme de l'Administration ayant une compétence concurrente sur le nom de lieu, déterminer ou changer le nom de tout lieu dans un territoire organisé;

la Commission de toponymie, à sa séance tenue le 1^{er} novembre 1988
a officialisé le(s) toponyme(s):

dont la liste est ci-jointe (35 odonymes)

NOM

ENTITÉ

NATURE DE LA DÉCISION

nouveau(x) nom(s):

changement de nom: _____

ancien nom

modification à la forme: _____

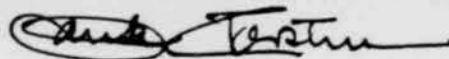
forme désuète

changement d'entité: _____

ancienne entité

REMARQUE Localisation: Montréal V, 65260; division de recensement d'Île-de-Montréal

Le Secrétaire



Jean-Claude Fortin

Québec, le 12 décembre 1988

Dès la publication à la Gazette officielle du Québec des noms choisis ou approuvés par la Commission, leur emploi devient obligatoire dans les textes et documents de l'Administration et des organismes parapublics, dans la signalisation routière, dans l'affichage public ainsi que dans les ouvrages d'enseignement, de formation ou de recherche publiés au Québec et approuvés par le ministre de l'éducation. (L.R.Q. 1977, c. C-11, art. 128).



Gouvernement du Québec
Commission de toponymie
220 Grande Allée Est
Québec G1R 2J1

Liste des odonymes officialisés
le 88-11-01 par municipalité
Montréal V, 65260

Numéro séquentiel	Odonyme	Type d'entité
228281	Albéric-Bourgeois, Rue	Rue
228279	Alexander-Henderson, Rue	Rue
228260	Anna-Paquin, Rue	Rue
213055	Auguste-Piccard, Avenue	Avenue
228284	Claude-Gauvreau, Rue	Rue
228278	Conrad-Poirier, Rue	Rue
228270	D'Alembert, Rue	Rue
228258	Denis-Jamet, Rue	Rue
228277	Edgar-Gariépy, Rue	Rue
228287	Edmond-Archambault, Rue	Rue
228259	Émile-Brunet, Rue	Rue
213664	Forsyth, Rue	Rue
228292	Gennevilliers-Laliberté, Place	Place
228283	George-Arless, Rue	Rue
228264	Gérard-Picard, Rue	Rue
228261	Irma-LeVasseur, Rue	Rue
228272	Jean-Paul-Pépin, Rue	Rue
228265	Joseph-Ainey, Rue	Rue
228257	Joseph-Morin, Rue	Rue
228267	Julie-Gaudry, Rue	Rue
228289	Laos, Rue du	Rue
228290	Marguerite-Bourgeois, Place	Place
228263	Mariana-Jodoin, Rue	Rue
228266	Marie-Morin, Rue	Rue
228288	Mathieu-De Costa, Rue	Rue
214446	Mistral, Rue	Rue
228286	Olivier-Berthelet, Rue	Rue
228273	Oscar-Arès, Rue	Rue

ATTESTATION D'OFFICIALISATION

Réf.: 0A-88.147

En vertu de la Charte de la langue française (L.R.Q. 1977, c. C-11):

- article 125 d: La Commission doit officialiser les noms de lieux;
- article 126 c: La Commission peut, dans les territoires non-organisés, nommer les lieux géographiques ou en changer les noms;
- article 126 d: La Commission peut, avec l'assentiment de l'organisme de l'Administration ayant une compétence concurrente sur le nom de lieu, déterminer ou changer le nom de tout lieu dans un territoire organisé;

la Commission de toponymie, à sa séance tenue le 1^{er} novembre 1988
a officialisé le(s) toponyme(s):

dont la liste est ci-jointe (10 parcs publics)

NOM

ENTITÉ

NATURE DE LA DÉCISION

nouveau(x) nom(s):

changement de nom:

modification à la forme:

changement d'entité:

ancien nom

forme désuète

ancienne entité

REMARQUE Localisation: Montréal V, 65260; division de recensement d'Ile-de-Montréal

Le Secrétaire

Québec, le 12 décembre 1988

Jean-Claude Fortin

Dès la publication à la Gazette officielle du Québec des noms choisis ou approuvés par la Commission, leur emploi devient obligatoire dans les textes et documents de l'Administration et des organismes parapublics, dans la signalisation routière, dans l'affichage public ainsi que dans les ouvrages d'enseignement, de formation ou de recherche publiés au Québec et approuvés par le ministre de l'éducation. (L.R.Q. 1977, c. C-11, art. 128).



Gouvernement du Québec
Commission de toponymie
220 Grande Allée Est
Québec G1R 2J1

Liste des toponymes officiels par entité variantes exclues
Parc public approuvés le 88-11-01

Toponyme Renvoi	Entité	Division de recensement	Municipalité principale Municipalité secondaire	Lat. Long Feuille	Date de décision
Bouleaux, Parc des	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336	88-11-01 31H/12
Coulée-Grou, Parc de la	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336	88-11-01 31H/12
Épinettes, Parc des	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336	88-11-01 31H/12
Ernest-Rochelleau, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336	88-11-01 31H/12
Maria-Goretti, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336	88-11-01 31H/12
Mariana-Jodoin, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336	88-11-01 31H/12
Roméo-Charette, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336	88-11-01 31H/12
Saint-Jean-Baptiste, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336	88-11-01 31H/12
Suzanne-Giroux, Parc	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7336	88-11-01 31H/12
Terrasse-Fleurie, Parc de la	Parc public	Ile-de-Montréal	65260 V Montréal	4530 7330	88-11-01 31H/12

210029

Liste des odonymes officialisés
le 88-11-01 par municipalité
Montréal V, 65260

Numéro séquentiel	Odonyme	Type d'entité
228276	Ovila-Allard, Rue	Rue
228256	René-Chopin, Rue	Rue
228268	Renée-Vautelet, Rue	Rue
228271	Sophie-De Grouchy, Rue	Rue
228262	Suzanne-Giroux, Rue	Rue
228282	Trefflé-Berthiaume, Rue	Rue
228275	William-Notman, Rue	Rue



Gouvernement
du Québec
Commission de toponymie

Hélène
75 ans *2/6* de toponymie
1912 - 1987

Le 16 décembre 1988

Monsieur Léon Laberge
Greffier
Ville de Montréal
275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec)
H2Y 1C2

N/Réf.: 65260

Objet: Noms de voies de communication

Monsieur le Greffier,

La Commission de toponymie, lors d'une réunion tenue le 1^{er} novembre 1988, a approuvé les propositions de noms contenues dans les résolutions dont la liste se trouve en annexe.

Vous trouverez également en annexe une attestation d'officialisation de ces noms.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Greffier, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Nicole Donnelly
Nicole Donnelly
Service de l'implantation
de la toponymie officielle

p.j.
c.c.: Monsieur André Bérard, Service de l'habitation
et du développement urbain

220, Grande Allée Est
Québec (Québec)
G1R 2J1

Liste des résolutions

- 88-02740 du 8 juin 1988
- 88-02741 du 8 juin 1988
- 88-02742 du 8 juin 1988
- 88-02743 du 8 juin 1988
- 88-02745 du 8 juin 1988
- 88-02746 du 8 juin 1988
- 88-03153 du 22 juin 1988
- 88-03250 du 29 juin 1988
- 88-03251 du 29 juin 1988
- 88-03252 du 29 juin 1988
- 88-03307 du 29 juin 1988
- 88-03450 du 28 juillet 1988
- 88-03451 du 28 juillet 1988
- 88-04000 du 24 août 1988
- 88-04106 du 7 septembre 1988
- 88-04107 du 7 septembre 1988
- 88-04108 du 7 septembre 1988
- 88-04175 du 14 septembre 1988
- 88-04458 du 28 septembre 1988
- 88-04459 du 28 septembre 1988
- 88-04461 du 28 septembre 1988
- 88-04463 du 28 septembre 1988
- 88-04465 du 28 septembre 1988